



DU MOIS

PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS - 57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10. Fax 01 42 55 16 17. - N° 82 - MARS 2002 - 2,20 EUROS

CARRÉ DE DAMES

Quatre élues du 18e, Annick, Danielle, Roxane, Sophie : ce que ça a changé dans leur vie

(Pages 12 et 13)

Rythmes scolaires : le 18e particulièrement touché par les grèves

Page 3

Conseils de quartier : le découpage

Page 5

Debout et en file à la Poste à Marx Dormoy et à Clignancourt

Page 7

La Butte "zone touristique" ?

Page 8

Au square de Clignancourt, les boulingrins de la discorde

Page 11

L'Olympic-café menacé de fermer

Page 15

Le nouveau collège Hébert : pas encore ouvert et déjà trop petit

Page 17



Christian Admin (www.chambrenoire.com)

Il faut sauver le Louxor

Cet ancien cinéma, au carrefour Barbès-Rochechouart, dont la façade est classée aux monuments historiques, est actuellement à l'abandon. Il faut un projet pour le rendre à sa vocation culturelle.

(Voir page 14.)

Histoire : ascension et chute du brav' général Boulanger

Pages 20 et 21

Le bulletin d'abonnement est en page 18.

D7 fd Jo 32713



Le 18e du mois va faire appel à ses lecteurs

L'assemblée générale de l'association *Les Amis du 18e du mois*, éditrice du journal, s'est tenue le 9 février. Elle a été consacrée principalement aux nécessités actuelles en matière d'organisation et de finances.

Financièrement, *Le 18e du mois* va bien. Sa diffusion est en progression (voir notre dernier numéro) et permet de dégager, en fin d'exercice, un léger excédent. Mais cela n'est possible que parce que le journal est entièrement rédigé, illustré, réalisé, géré de façon bénévole, jusqu'à l'envoi aux abonnés et la distribution mensuelle chez les marchands de journaux.

C'est normal, ce journal ne répondant pas à un objectif commercial, mais à un projet associatif d'ani-

mation de la démocratie locale. Mais à la longue, et compte tenu de nos responsabilités accrues, cette situation pose des problèmes de fonctionnement. Nous n'avons pas de local (tout se passe au domicile des membres de l'équipe), pas de secrétariat permanent. L'assemblée générale a donc approuvé le projet présenté par le conseil d'administration : chercher les moyens de financement

d'un local et d'un poste rémunéré de secrétariat.

Trois pistes pour cela : une demande de subvention couvrant en totalité ou en partie le loyer ; la recherche de publicité (celle-ci ne doit pas devenir envahissante, mais peut néanmoins être développée) ; et un appel à une souscription de nos lecteurs.

Nous développerons ces projets plus en détails dans notre prochain numéro.

Le 18e du mois cherche un local

L'association *Les Amis du 18e du mois* cherche un local de bureau, d'environ 30 m², de préférence dans le centre de l'arrondissement (métro Jules Joffrin, Lamarck-Caulaincourt, Château-Rouge, Barbès ou Marcadet). Indifféremment rez-de-chaussée ou étage, devanture ou arrière-cour.

Merci d'appeler au 01 42 59 54 86 (en soirée).

Ou par fax : 01 42 55 16 17.

Ou par mail : dixhuitdumois@libertysurf.fr

COURRIER COURRIER COURRIER COURRIER

Terrasses de cafés

«À propos des propositions de l'ADDM sur l'aménagement des boulevards de Clichy et de Rochechouart, dans votre n° 81 : d'accord pour un aménagement des boulevards, pour l'interdiction de stationnement des cars de touristes, pour des terre-pleins ombragés, espaces de convivialité, pour l'élargissement des trottoirs, mais... pourquoi vouloir supprimer les étalages et les terrasses de café ? Flâner au milieu de la foule, lécher les vitrines avant d'aller lécher une mousse en terrasse, cela fait partie des "plaisirs minuscules" peut-être, mais des vrais plaisirs de la vie en ville. Vous voulez aseptiser nos rues ? en faire des espaces sans âme ? Pourquoi ne pas réglementer la vitesse de marche des piétons, leur interdire de s'arrêter ou de tourner la tête, bientôt de rire sans permis visé à la préfecture ?»

Catherine Lhomme

Accessibilité

«Je viens de lire le numéro 2 du bulletin d'informations municipales édité par la mairie du 18e. On y parle, bien sûr, du "plan d'urgence" pour Château-Rouge et de toutes sortes de projets d'aménagement. Mais une fois de plus, on ne parle pas de la question de l'accessibi-

lité aux handicapés des magasins, des immeubles, des équipements collectifs de toutes natures. On ne parle des handicapés qu'en un seul endroit, pour dire qu'on va construire des appartements qui leur seront réservés. Mais qu'est-ce que cela signifie, mettre des personnes dans un appartement et leur interdire d'en sortir pour aller où que ce soit, leur interdire d'accéder aux commerces, aux lieux culturels, etc. ?»

Denis Piquenet

Chloé va bien

«Le 4 décembre 2001, en face du 50 rue Caulaincourt, une fillette, Chloé, 11 ans, était renversée par une Clio blanche dont le propriétaire ne jugea pas utile de s'arrêter. Elle fut projetée au-devant d'une fourgonnette qui remontait la rue. La tête de la gamine s'arrêta contre le pneu avant de cette fourgonnette qui, heureusement pour elle, roulait lentement.

Un accident de ce type arrive tous les six mois dans ce virage. L'émotion était vive. Les pompiers, vite sur les lieux, se mirent au travail avec une délicatesse d'orfèvre. On se dit qu'il y a tout de même des situations où l'on ne regrette pas l'argent versé aux impôts.

Pour ceux qui aimeraient savoir ce qu'est devenue Chloé, qu'ils se rassurent : elle va bien. Elle a eu l'humé-

rus et la clavicule cassés, a passé huit jours à l'hôpital Robert-Debré, cinq heures sur la table d'opération et quarante-cinq jours dans le plâtre, mais maintenant tout est rentré dans l'ordre.

Ici pourrait prendre place un développement sur la qualité des soins dans cet hôpital et le bon usage des impôts (...), et quelques propos sur ceux qui se plaignent sans cesse de la situation en France, alors qu'ils n'ont pas pris la peine d'aller voir comment les choses se passent ailleurs.

Chloé a repris le chemin de l'école, avec bien sûr plus de vigilance qu'autrefois. Elle s'étonne du nombre de voitures qui grillent les feux.»

Paul Desalmand

Marx-Dormoy

«À propos de la fermeture de la station Marx-Dormoy et des solutions de remplacement, une solution évidente, et qui n'aurait pas augmenté les risques de bouillons - ne paraît pas avoir été envisagée.

Il s'agissait de faire marquer les arrêts Marx-Dormoy et Place de la Chapelle, dans les deux sens, au bus 350, en le signalant bien, et pendant la seule durée des travaux. Cela amenait les voyageurs, soit au métro Porte de la Chapelle, soit au métro Chapelle...»

Paul-Louis Thirard



Le métro, c'est trop

Des choses vues dans le métro :

- Un type avec des lunettes de plongée.
- Une mère, la soixantaine, et sa fille, la quarantaine, habillées exactement pareil, en vert, de pied en cap.
- Une Japonaise toute menue avec une capeline grande comme une parabole, entrant dans le wagon en biais.
- Deux petites filles à deux mètres l'une de l'autre, se criant «Allo, Allo», une banane à l'oreille. L'une racroche, épluche et mange son téléphone. L'autre pas.
- Un p'tit gars regardant, la bouche ouverte, un autre p'tit gamin déguisé en Dark Vador.
- Un Allemand bousculant quelqu'un et s'excusant en anglais, «sorry».
- Deux jeunes femmes assises, joue à joue, genou à genou, lisant le même livre à quatre mains.
- Un monsieur bien mis lisant *Elle*.
- Un petit enfant transporté dans un sac à dos, pas un porte-bébé, non,

un vrai de vrai sac à dos.

- Deux clodos, pas extrêmement propres sur eux, affalés sous une affiche vantant "Monsieur Propre".
- Un couple. Elle, très jeune, l'air très amoureux. Lui, moins jeune, bien moins jeune, l'air excédé.
- Il est assis sur la banquette, la mallette calée sur les genoux, l'ordinateur portable ouvert et allumé et... tap, tap, tape.
- Un ado affalé, il porte tout le poids de la misère du monde. Sur son blouson, il est écrit "Dynamics".

Marie-Pierre Larrivé



Le 18e du mois est un journal d'informations sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale. Il est édité par l'Association des amis du 18e du mois.

57 rue de Clignancourt, 75018 Paris. Tél. 01 42 59 34 10.

Fax 01 42 55 16 17. • Les correspondances sur les abonnements doivent être envoyées par écrit.

Internet : www.paris18.net/dixhuit Courriel : dixhuit@paris18.net

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Christian Adnin, Dan Aucante, Francine Bajande, Karine Balland, Brigitte Bâtonnier, Florence Blondel, Christine Brethé, Olivia Bruynoghe, Edith Canestrier, Nathalie Cardailhac, Virginie Chardin, Cendrine Chevrier, Michel Cyprien, Paul Dehédin, Christelle Destors, Florence Dighiero, Nadia Djabali, Anne Farago, Danielle Fournier, Claire Friedel, Nicolas Gallon, Sylvain Garel, Michel Germain, Françoise Hamers, Claire Heudier, Sandra Hueber, Dominique Kopp, Marie-Pierre Larrivé, Bertrando Lofori, Ludovic Maire, Daniel Maunoury, Gaëlle Miel, Noël Monier, Naïri Nahapétian, Thierry Nectoux, Jean-Claude Paupert, Delphine Perl, Patrick Pinter, Rose Pynson, Michèle Stein, Jean-François Vuillerme. • **Rédactrice en chef pour ce numéro** : Marie-Pierre Larrivé

• **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

PETITES ANNONCES

■ **La coiffure à domicile**, quoi de plus facile ? Plus d'attente en salon. Clémentine, coiffeuse diplômée, se rend chez vous de 9 h à 18 h. Pour tout renseignement et prise de rendez-vous : 01 46 06 98 37 ou 06 03 01 45 30.

■ Vous aimez le dessin. Rejoignez un petit groupe de six personnes, constitué en association pour faire du dessin de modèles vivants (mouvements et poses), les jeudis soirs de 19 h à 21 h, à la Halle Saint-Pierre. Renseignements : passer à la Halle le jeudi aux heures dites ou tél. (en soirée) au 01 42 59 54 86.

Rythmes scolaires : pourquoi les écoles du 18e ont été en première ligne des grèves

Le projet d'aménagement des rythmes scolaires (horaires, répartition sur la semaine, vacances), préparé par le rectorat de Paris et la municipalité, a suscité des grèves d'enseignants. Celles-ci ont été spécialement dures dans les quartiers nord-est de Paris : dans le 18e, plusieurs écoles ont été fermées une semaine ou plus.

Nous avons essayé de savoir pourquoi notre 18e arrondissement a été particulièrement touché. Un leitmotiv revient dans les propos de beaucoup des enseignants que nous avons interrogés : la nécessité d'avoir davantage de moyens pour qu'une telle réforme puisse être réussie.

La mariée était-elle trop belle ? Le faire-part était alléchant : terminé l'école du samedi matin, des journées plus équilibrées pour les enfants, et des activités périscolaires sportives et éducatives à gogo ! L'académie de Paris avait proposé son premier projet le 19 décembre et pensait obtenir l'adhésion de la communauté enseignante et des parents d'élèves. Mais, en lieu et place des félicitations attendues, le recteur de Paris s'est trouvé face à une grève qui a mobilisé 30 % des enseignants parisiens le 18 janvier, puis à une série de grèves locales, dont certaines ont duré dix jours et mobilisé particulièrement les quartiers du nord-est parisien (18e, 19e, 20e), notamment une grande partie des enseignants du 18e.

La première proposition du recteur de Paris a été rapidement retirée. Depuis, le rectorat travaille sur trois nouveaux projets, mais ceux-ci ne semblent pas donner davantage de satisfaction à certains enseignants du 18e que nous avons rencontrés.

Pourtant ces trois projets sont très différents les uns des autres : le premier projet propose une semaine continue avec école le mercredi matin au lieu du samedi matin ; le second, le plus innovant, propose des après-midi libres pour le temps périscolaire et supprime le samedi matin ; le dernier est un projet de... *statu quo* : mercredi libre et école un samedi matin sur deux. Ces projets devront être débattus en conseils d'école avant le 9 mars. Il n'y aura pas d'application au cas par cas. Ce sont donc les 170 363 enfants des écoles maternelles et primaires de Paris qui sont concernés par le nouvel aménagement qui, s'il fait consensus, sera adopté.

Passage en force ?

Dans leur grande majorité, les grévistes dénoncent ce qu'ils ont perçu comme une tentative de passage en force de l'académie de Paris pour imposer un nouvel aménagement des rythmes scolaires dès la rentrée 2002, soit un calendrier jugé précipité.

Régine, directrice de l'école maternelle de la rue de la Goutte-d'Or, conteste la méthode : « On nous reproche notre immobilisme. Mais l'académie de Paris avance un projet soi-disant favorable aux enfants sans consulter la base, c'est-à-dire

Août	Septembre	Octobre	Décembre
Les jours diminuent de 1h 40	Les jours diminuent de 1h 46	Les jours diminuent de 1h 47	Les jours diminuent de 0h 13
1 J Alphonse	1 D Gilles	1 M Th. de l'E.J.	1 D Avenir
2 V Julien Eymard	2 L Ingrid 36	2 M Léger	2 L Viviane 49
3 S Lydie	3 M Grégoire	3 J Gérard	3 M Xavier
4 D J.-M. Vianney	4 M Rosalie	4 V Fr. d'Assise	4 B Barbara
5 L Abel 32	5 J Raissa	5 S Fleur	5 B Bérard
6 M Transfiguration	6 V Bertrand	6 D Bruno	6 N Nicolas
7 M Gaétan	7 S Reine	7 L Serge 41	7 A Ambroise
8 J Dominique	8 D Nativité N.-D.	8 M Pelagie	8 F Alfred
9 V Amour	9 L Alain 37	9 M Denis	9 M Concept.
10 S Laurent	10 M Inès	10 J Gh.	10 R Romaric 50
11 D Claire	11 M Adelphe	11 V	11 D Daniel 9
12 L Clarisse 33	12 J Apollinaire	12 S	12 J.-F. de Chantal
13 M Hippolyte	13 V Aimé 3	13 D	13 L Lucie
14 M Evrard	14 S La 5 ^e Croix	14 L	14 O Odile
15 J ASSOMPTION	15 D Roland	15 M	15 N Ninon
16 V Armel	16 L Edith 38	16 M E.	16 A Alice 51
17 S Hyacinthe	17 M Renaud	17 J Baudou	17 G Gaël
18 D Hélène	18 M Nadège Q.T.	18 V Luc	18 J. b. J. b. Q.T.
19 L Jean Eudes 34	19 J Emilie	19 S René	19 M. b. M. b. Q.T.
20 M Bernard	20 V Davy	20 D Adeline	20 A. b. A. b. Q.T.
21 M Christophe	21 S Mathieu	21 L Céline 43	21 C. b. C. b. Q.T.
22 J Fabrice	22 D Maurice 33	22 M Elodie	22 S. b. S. b. Q.T.
23 V Rose de Lima	23 L AUTOMNE 39	23 M J. de Capistran	23 D. b. D. b. Q.T.
24 S Barthélemy	24 M Thècle	24 J Florentin	24 L. b. L. b. Q.T.
25 D Louis	25 M Hermann	25 V Crépin	25 M. b. M. b. Q.T.
26 L Natacha 35	26 J Côme, Damien	26 S Dimitri	26 D. b. D. b. Q.T.
27 M Monique	27 V Vinc. de Paul	27 D Em.	27 L. b. L. b. Q.T.
28 M Augustin	28 S Venceslas	28 L Sim.	28 M. b. M. b. Q.T.
29 J Sabine		29 M Narcisse	29 D. b. D. b. Q.T.
30 V Fiacre		30 M Bienvenu	30 L. b. L. b. Q.T.
31 S Aristide		31 J Quentin	31 M Sylvestre

les personnes qui travaillent avec les enfants. Nous voulons être associés aux discussions. Une question aussi sérieuse que l'aménagement du temps de l'enfant doit s'accompagner de temps et de moyens pour nourrir la réflexion. Le questionnaire complètement démagogique que l'on nous a adressé n'est pas un outil de concertation.»

Mais les avis divergent car, pour Gilles Boddart, directeur de l'école de la rue Houdon, il y a bien consultation : en plus du questionnaire adressé aux enseignants, « le rectorat a dégagé une matinée de concertation dans les écoles pour que des contre-propositions soient faites et les nouveaux projets émanant du rectorat devront de toutes façons être votés en conseil d'école, instance qui réunit tous les enseignants, les parents d'élèves et le directeur de l'école.»

Rien n'est joué d'avance et chacun pourra voter sur les trois propositions, affirme-t-on d'ailleurs au rectorat comme à la mairie de Paris.

Des moyens insuffisants

En fait, l'aménagement des rythmes scolaires ne semble pas être le principal point de contestation : « S'il ne s'agissait que de cela, il n'y aurait pas eu un tel mouvement, dit Régine. Le transfert du samedi au mercredi n'est pas la question. Le problème a été pris à l'envers : considérons avant tout les difficultés d'apprentissage à l'école à cause du manque des moyens financiers

et humains.» Sylvie et Valérie, enseignantes à l'école Foyatier, donnent le même son de cloche : « Les écoles du 18e sont surchargées et les locaux réduits ; nous avons des besoins auxquels personne ne répond depuis des années, alors ce projet paraît cynique.»

Catherine, de la maternelle Marx-Dormoy, stigmatise aussi le fait qu'un tel projet nécessiterait beaucoup d'argent pour donner des résultats satisfaisants : « Les écoles ne disposent pas des locaux suffisants pour qu'il existe des activités périscolaires de qualité. Avec quels budgets seraient-elles prises en charge, quels seraient les intervenants ? Nous n'avons aucune garantie.»

Et pourtant, selon Gilles Boddart,

« des moyens considérables ont été annoncés : la Ville de Paris prévoirait un budget pour le temps périscolaire, de même que des créations de postes d'animateurs pour midi, par exemple.»

Frustrations

La question des moyens est d'autant plus importante dans les quartiers populaires où les écoles sont classées en zone d'éducation prioritaire (ZEP), et où les équipements culturels et sportifs pour exercer des activités périscolaires sont moins nombreux que dans les autres arrondissements de Paris. Certaines classes de l'école de la rue Foyatier ne peuvent

déjà pas aller à la piscine faute de créneaux horaires libres...

Concertation et moyens ou pas, le lancement du projet sur l'aménagement des rythmes scolaires semble cristalliser les frustrations et les inquiétudes sur l'avenir de l'école. Pour Chantal, directrice de la maternelle Marx-Dormoy, « en introduisant des temps périscolaires à n'importe quel moment, mercredi après-midi, interclasse de midi, etc., les enfants risquent de perdre leurs repères et de ne plus savoir à quoi sert l'école. La spécificité de l'école est avant tout d'être un lieu d'apprentissage, pas un centre de loisir ni une maison de quartier.»

Pour son collègue Didier, « on va

(Suite page 4)

CREATIVE TOUR...

le partenaire de vos vacances réussies à prix doux !

- Séjours • Circuits • Croisières • Formules jeunes et familles...
- Billeterie avion • Train et ferries

43, rue Caulaincourt 75018 Paris

Tél. : 01 53 06 62 00 - Fax. : 01 53 06 62 01

E-mail : creativetour@wanadoo.fr

Ouvert : lundi au samedi inclus
de 9h 30 à 12h 30,
de 14h à 18h 30 (samedi 17h)

CREATIVE
TOUR | l'Art du Voyage ...

(Suite de la page 3)

créer des écoles à deux vitesses : en fonction des moyens, certaines auront un périscolaire de qualité, d'autres moins. Il y aura encore plus d'inégalités.»

Pourtant, à l'école de la rue Houdon, qui expérimente des horaires aménagés et un temps périscolaire systématique et riche depuis plusieurs années, l'expérience semble prouver le contraire : loin de désorienter les enfants, le temps périscolaire donne le goût de l'école, aide à construire un socle culturel commun, fondement pour l'enseignement scolaire, et s'avère être un bon moyen de lutte contre l'échec scolaire. Mais les écoles parisiennes auront-elles toutes accès au budget conséquent dont dispose Houdon ?

L'école a changé

Depuis l'école de Jules Ferry, le public scolaire a changé. Le travail des femmes, les 35 heures, les mutations familiales sont passés par là. L'école, tout en préservant l'égalité, doit elle aussi évoluer. La réussite pour tous les enfants, avec les mêmes moyens, telle est la revendication majeure des enseignants en grève qui craignent une forme de rupture avec le fondement même de l'école laïque et républicaine dans laquelle ils se sont engagés.

L'enjeu du débat sur l'aménagement des rythmes scolaires est avant tout la question d'un meilleur accès à l'enseignement et à la culture pour les enfants. C'est en prenant en compte cette dimension qu'un terrain d'entente pourra être trouvé, plutôt que de jeter purement et simplement aux oubliettes la mariée, trop belle ou pas.

Delphine Perl
et Christelle Destors

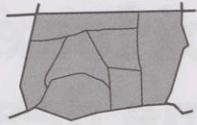
□ Pour plus de détails sur les propositions d'aménagement des rythmes scolaires, voir le site internet de l'académie de Paris : <http://www.ac-paris.fr>

**A VOTRE DISPOSITION
TOUS LES JOURS
de 6 h à 20 h**



Mimogea
LIBRAIRIE • PAPETERIE

15, rue des Abbesses, 75018 Paris
Tél. 01 42 52 01 55. Fax 01 42 52 71 31



Le "point d'accès au droit", un projet pilote dans le 18e

Lieu d'accueil gratuit réservé aux habitants du 18e, le point d'accès au droit devra les aider à résoudre leurs problèmes juridiques et, au-delà, à prendre conscience de leurs droits... et devoirs.

Projet pilote dans notre arrondissement, un *point d'accès au droit* (PAD) ouvrira ses portes en septembre (ou octobre) prochain. Petite précision : il ne s'agit pas d'une *Maison du droit et de la justice* placée sous l'égide du ministère de la Justice, mais d'une entité dépendant de la mairie de Paris. Peu de différences cependant dans les prérogatives : ce *point d'accès au droit*, le premier des cinq prévus sur Paris, sera un lieu d'accueil gratuit

Les *conciliateurs de justice*, habilités à favoriser la conciliation dans les problèmes de droit privé, comme les délégués du *médiateur de la République* qui, eux, interviennent sur les rapports entre citoyens et administrations, seront présents.

Enfin, en ce qui concerne les problèmes de logement, et notamment les dettes locatives, un service de prévention des expulsions y sera créé, service qui regroupera à la fois des juristes et des travailleurs so-

Apprendre à agir et à réagir rapidement plutôt que de baisser les bras ou faire la politique de l'autruche. Démontrer que recevoir une lettre d'huissier – et, qui plus est, une assignation – ne signifie pas terreur, prison, échafaud...

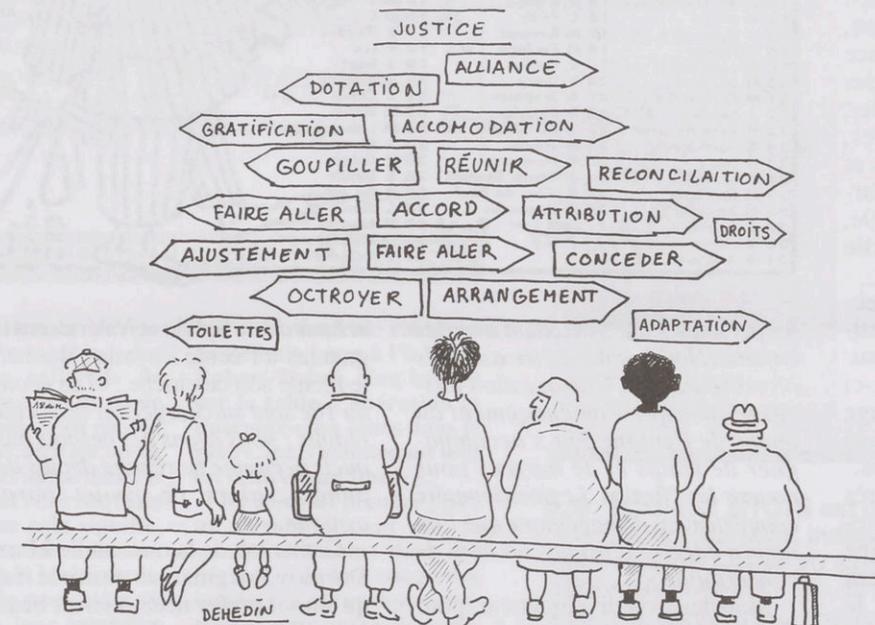
Relais citoyen

«C'est une approche de nos droits et de nos devoirs de citoyens que nous devons mettre en œuvre, même si cela n'est pas facile. Changer l'image que nos concitoyens ont de la justice, démontrer que la résolution amiable de conflits est possible si l'on s'y prend assez tôt. Il s'agit de faire de ce point d'accès au droit un relais-citoyen. Donner l'accès aux droits et aux devoirs pour que la citoyenneté existe réellement», comme aime à le dire Syrine Catahler.

Un relais qui ne pourra valablement se mettre en place sans un travail avec les associations locales qui agissent sur l'insertion des personnes, sur l'aide aux victimes et sur les questions d'accès au droit en général, car il s'agit d'être complémentaire. La concertation va bon train.

Des locaux, sans doute situés rue Stephenson, devraient offrir un espace chaleureux de 180 m², des ordinateurs, certes, pour un traitement plus efficace et rapide, mais surtout des techniciens du droit dotés d'un bon sens pédagogique, et la participation indispensable d'interprètes et écrivains publics. Afin que le futur *point d'accès au droit* s'incarne en un véritable relais pour les citoyens.

Brigitte Bâtonnier



permettant aux habitants du 18e, aux prises avec des problèmes juridiques et administratifs, de venir facilement s'informer sur leurs droits et devoirs concernant le logement, le droit de la famille et les questions liées à l'autorité parentale, le droit du travail, l'accueil des étrangers... entre autres thématiques rencontrées.

Pas de juridisme

Pour Syrine Catahler, conseillère du 18e et instigatrice du projet, ce lieu doit répondre à un besoin d'écoute et d'information de proximité ressenti par nombre d'habitants, et notamment par un public en difficulté. Une approche seulement juridique ne suffit pas. «Les gens doivent repartir avec une solution pratique», déclare la jeune conseillère. C'est pourquoi il y aura des interventions de correspondants de services publics comme la Caisse d'allocations familiales, la Caisse d'assurance maladie, EDF, etc., qui pourront concrètement aider à résoudre les problèmes rencontrés.»

ciaux pour permettre une intervention rapide, proposer une médiation, aider au montage de dossiers.

Plus qu'une permanence de défense des consommateurs, ce *point d'accès au droit* aura un rôle pédagogique. Faire prendre conscience aux personnes en difficulté qu'elles ont des droits, mais aussi des devoirs, est un des objectifs.

Problèmes d'impôts ? Des consultations fiscales gratuites

Problèmes pour remplir votre déclaration de revenus 2001, à envoyer avant le 15 mars ? Des consultations fiscales gratuites sont organisées, sans besoin de prendre rendez-vous, par la mairie de Paris dans les mairies d'arrondissement. À la mairie du 18e, la première permanence a lieu le 13 mars (de 8 h 30 à 17 h 30) et elle est tenue par l'Ordre des avocats de Paris. La seconde a lieu le 14 mars (de 8 h 30 à 19 h 30) et elle est tenue par l'Ordre des

experts-comptables de Paris. Pour les impôts locaux, la mairie de Paris organise également des permanences d'information. Elles ont lieu toute l'année de 14 h à 16 h dans les mairies (le mardi pour les dix premiers arrondissements, et le vendredi pour les dix autres, dont le 18e). On peut également se rendre au bureau de la fiscalité et des affaires générales, 17 boulevard Morland (6e étage, porte 6010), toute l'année, du lundi au vendredi, de 14 h à 17 h. ■

SUR L'AGENDA

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, expositions, manifestations, qui nous sont communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 3 mars : Visite à La Chapelle

Histoire du quartier et visite commentée de l'église Saint-Denys-de-la-Chapelle et de la basilique Ste-Jeanne-d'Arc, dimanche 3 mars à 15 h, avec Jacques François, auteur d'un livre sur l'histoire de La Chapelle. Entrée par le 16 rue de la Chapelle. Gratuit.

■ 6 mars : Concertation sur le "plan local d'urbanisme"

Le "plan local d'urbanisme", c'est le nouveau nom du "plan d'occupation des sols" (POS). Une réunion d'information et de concertation sur ce nouveau dispositif est organisée à la mairie le mercredi 6 mars à 18 h 30.

■ 7 mars : Sur Victor Hugo

L'association *Demain Paris* organise jeudi 7 mars, à 20 h, une soirée "Victor Hugo, une vie, une œuvre", à la salle UVA, 9 rue Duc.

■ 9 mars : Sur le cannabis

Samedi 9 mars, le "Collectif d'information pour la révolution cannabique" (CIRC) organise, de 16 h à 24 h, au *Trianon*, une fête-meeting pour la dépénalisation de l'usage du cannabis. De la musique, et peut-être autre chose, annoncent les organisateurs.

■ 12 mars : Présentation du budget des sports

Mardi 12 mars à la mairie, à 19 h, présentation du budget des sports dans le 18^e : associations, clubs... avec la participation de Pascal Cherki, adjoint au maire de Paris chargé des sports.

■ 13 mars : L'impasse Dupuy, le site Pajol, la cour du Maroc

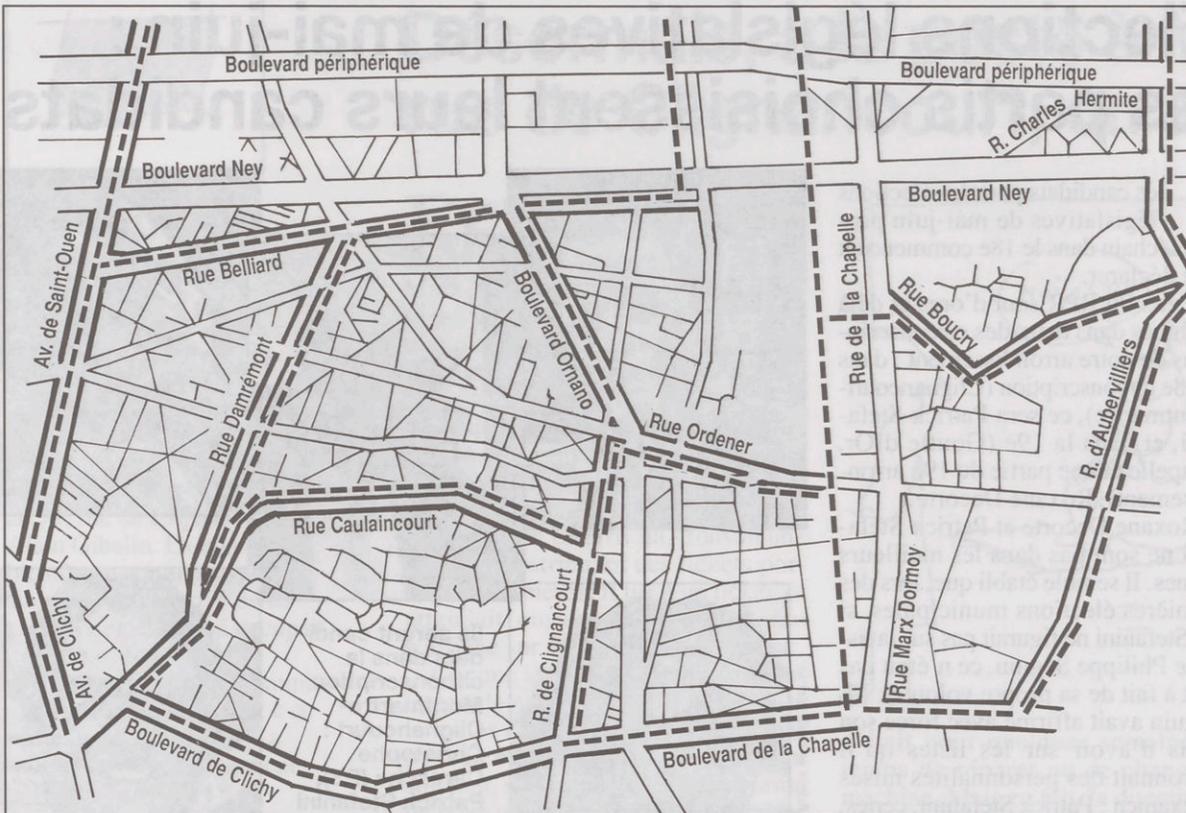
Une réunion de concertation est organisée à la mairie sur trois projets d'urbanisme du quartier de La Chapelle, concernant la rénovation de l'impasse Dupuy, l'avenir du site Pajol (ex-ZAC Pajol) et de la cour du Maroc. Mercredi 13 mars à 18 h.

■ 16 mars : Un forum sur la mondialisation

"La mondialisation, notre place dans un monde qui bouge" : thème du forum organisé par *Regard neuf* et la paroisse Ste-Hélène, samedi 16 mars de 15 h à 19 h, au 6, rue Esclançon.

■ 20 mars : Les Cigales investissent le nord-est parisien

Les Cigales ("clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire"), qui contribuent au financement et à l'accompagnement d'entreprises en collectant une épargne "solidaire" de personnes physiques, veulent développer leurs projets sur le nord-est parisien (dont le 18^e) et organisent une réunion d'information, mercredi 20 mars à 20 h 30, à l'AGECA, 177 rue de Charonne (métro Alexandre-Dumas).



Conseils de quartier : le découpage géographique se précise

Le conseil d'arrondissement va débattre le 25 mars des "conseils de quartier" (voir l'article dans notre dernier numéro). Il devrait adopter une "charte" et préciser le découpage des huit futurs quartiers.

Le projet de création de "conseils de quartier" dans le 18^e avance. Une "charte" sur leur composition, leur rôle et leurs compétences, ainsi que sur leurs moyens de fonctionnement, doit être présentée pour adoption au conseil d'arrondissement du 25 mars. Élaboré par un groupe de travail d'élus de la majorité, piloté par Martine Timsit, ce projet complète, explicite et modifie celui qui avait été présenté au CICA le 17 janvier. Ces conseils doivent être des instances d'avis et de propositions, associant élus, associations de quartier et habitants.

Le découpage des quartiers a été défini. Il y en aura huit (au CICA, on avait dit entre six et neuf). Ces huit conseils se répartissent ainsi : Moskova-Porte Montmartre-Porte de Clignancourt, Grandes Carrières-Clichy, Montmartre, Clignancourt-Jules Joffrin, Amiraux-Simplon-Poissonniers, Goutte d'Or-Château Rouge, Charles Hermite-Évangile, Chapelle-Marx Dormoy. (Voir la carte.)

Trois collèges

À l'exception du quartier Chapelle scindé en deux, ce découpage rejoint, à très peu près, celui qui a été adopté par *Le 18^e du mois*

dans ses pages. Et c'est normal : il s'agit du découpage qui correspond aux réalités sociologiques et géographiques.

La composition des conseils avec trois collègues, respectant la parité hommes-femmes, a également été précisée. Le premier collègue, celui des habitants, comportera vingt-et-un membres (et autant de suppléants) désignés par tirage au sort parmi des personnes habitant ou travaillant dans le 18^e et qui se seront portées candidates. Il était dit que la désignation tiendrait compte d'un dosage assurant la représentation des étrangers : il est prévu d'en désigner cinq parmi les vingt-et-un, à partir d'une liste de résidents étrangers extra-communautaires.

Faire des propositions

Le second collègue comportera dix représentants d'associations actives dans le quartier. L'option du choix par le CICA plutôt que par les habitants a été retenue. Le troisième collègue comportera quatre personnes qualifiées représentant notamment les institutions publiques importantes dans le quartier. Elles seront désignées par le conseil d'arrondissement.

Le rôle des conseils a été pré-

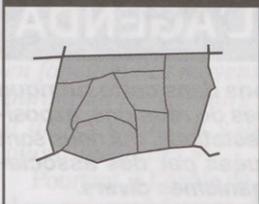
cisé : lieu de dialogue et d'information mutuelle, lieu de consultation sur les projets ou orientations de la municipalité et sur l'élaboration du budget, lieu enfin d'élaboration et d'accompagnement de projets d'intérêt collectif. Les conseils peuvent également faire des propositions sur toute question intéressant leur quartier et soumettre, dans certaines conditions, un vœu ou une question par quartier à chaque séance du conseil d'arrondissement.

Au moins trois fois par an

Se réunissant au moins trois fois par an, dans un local mis à disposition par la mairie, en réunions ouvertes au public, les conseils, a-t-il été décidé, vont disposer d'un budget d'investissement. Une dotation d'animation votée par le conseil d'arrondissement, s'ajoutant à celle accordée par la Ville de Paris, permettra de financer fournitures et prestations liées à leur fonctionnement, ainsi que des manifestations qu'ils pourraient initier (réunions, expositions, etc.).

Chaque année, les conseils présenteront un rapport au maire, contribution au débat annuel consacré par le conseil d'arrondissement à la vie des quartiers.

Marie-Pierre Larrivé



Au conseil régional

Midani M'Barki a eu son million de francs

C'est gagné pour M. Midani M'Barki, président de Paris-Montmartre : le 7 février, la "commission permanente" du conseil régional d'Île-de-France a voté la subvention d'un million de francs, pas moins (soit 152 439 €), qu'il demandait pour la nouvelle association qu'il préside, Paris-Montmartre-Saint-Ouen-Clichy, déclarée le 13 novembre dernier à la préfecture de Seine-Saint-Denis. Cette subvention, selon le dossier déposé, est destinée à des opérations de promotion du tourisme, à la fois aux Puces de Saint-Ouen, à Montmartre et autour du Stade de France.

On notera que le vice-président de l'association, William Delannoy, a été candidat RPR à Saint-Ouen et à Saint-Denis. Le trésorier est Thierry Scardilli.

RPR et PS votent pour

Patrick Stefanini, conseiller régional et membre de la "commission permanente", a œuvré en coulisses pour que cette subvention soit votée. Patrick Stefanini s'apprête à être candidat RPR aux législatives dans le 18e.

Les représentants du RPR, du PS, du PC, du MDC ont voté pour. Ceux de DL se sont abstenus, ceux de l'UDF, des Verts et de l'extrême-droite ont voté contre.

Une pratique de compromis

Ce vote est en réalité, comme beaucoup de votes au conseil régional, le résultat d'un marchandage. Il faut se rappeler qu'au conseil régional d'Île-de-France il n'existe aucune majorité. Le président de la région, Jean-Paul Huchon (PS), ne doit son fauteuil qu'au refus des élus de droite de s'allier avec ceux d'extrême-droite ; mais il peut à tout moment être mis en minorité si la droite le veut. D'où une pratique constante de compromis, notamment lors du vote des subventions. Le PS et le PC ont voté pour la subvention de Midani M'Barki parce qu'ils souhaitent que le RPR n'empêche pas, à d'autres moments, l'adoption d'autres dossiers auxquels ils tiennent...

Compte tenu du montant élevé de la subvention (qui équivaut, pour un an, à huit ans de salaire d'un employé moyen), on peut espérer que Midani M'Barki fera savoir comment elle est employée. ■

Élections législatives de mai-juin : les partis choisissent leurs candidats

Les candidats pour les élections législatives de mai-juin prochain dans le 18e commencent à se déclarer.

Ceux du RPR sont d'ores et déjà désignés dans deux des circonscriptions de notre arrondissement : dans la 18e circonscription (Clignancourt-Montmartre), ce sera Patrick Stefanini, et dans la 19e (Goutte d'Or, Chapelle et une partie du 19e arrondissement), Roxane Decorte.

Roxane Decorte et Patrick Stefanini ne sont pas dans les meilleurs termes. Il semble établi que, lors des dernières élections municipales, si M. Stefanini ne figurait pas sur la liste de Philippe Séguin, ce n'était pas tout à fait de sa propre volonté : M. Séguin avait affirmé avec force son refus d'avoir sur les listes qu'il patronnait des personnalités mises en examen ; Patrick Stefanini, certes, n'était pas mis en examen, mais son nom avait été cité avec insistance dans l'enquête sur les "emplois fictifs" à la mairie de Paris, et Philippe Séguin lui aurait fait comprendre qu'il préférerait le voir s'effacer. Roxane Decorte semble avoir approuvé cette position.

Mais les deux leaders RPR ont conclu un accord tacite : chacun chez soi, chacun dans sa circonscription.

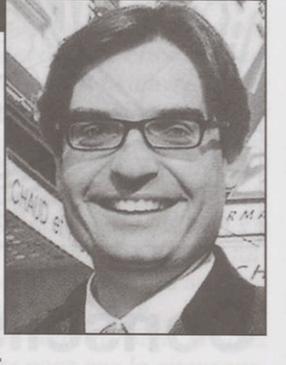
Mme de Panafieu veut changer

Mais dans la 17e circonscription (Grandes-Carrières-nord et une partie du 17e arrondissement), la situation, du côté du RPR, est beaucoup moins claire. La députée sortante est Françoise de Panafieu (RPR). Mais celle-ci a annoncé qu'elle ne souhaite pas y rester, et qu'elle se battra jusqu'au bout pour obtenir l'investiture du RPR dans une autre circonscription du 17e arrondissement, celle dont Bernard Pons est actuellement l'élu. Il s'agit là d'une circonscription absolument sûre pour la droite, et Mme de Panafieu n'y courrait pas le moindre risque. Mais Bernard Pons, dont on avait évoqué à un moment la possible retraite en raison de son âge, a démenti ; il entend bien être à nouveau candidat. Ça promet une belle empoignade au sein du RPR.

Françoise de Panafieu est d'autant moins enthousiaste pour la 17e circonscription que Xavier Chinaud, un des principaux dirigeants de Démocratie libérale, le parti d'Alain Madelin, a fait savoir publiquement qu'il y serait lui-même candidat.

Ex-président de SOS-Racisme

Côté PS, il est probable que les candidats seront les mêmes qu'en 1997 : Annick Lepetit dans la 17e circonscription, Christophe Caresche



Photos Christian Adnin et Noël Monier

Ils seront candidats dans la circonscription Montmartre-Clignancourt : Christophe Caresche (PS), Patrick Stefanini (RPR), Fodé Sylla (PC), Jean-Jacques Anding (Verts), Olivier Régis (DLC).

(député sortant) dans la 18e, Daniel Vaillant dans la 19e.

Le Parti communiste a fait connaître officiellement ses noms : dans la 17e circonscription, Michel Rizzi (ancien conseiller d'arrondissement du 18e arrondissement, spécialiste reconnu des questions de transports en commun) ; dans la 19e, Danièle Berlaimont ; dans la 18e circonscription (Montmartre-Clignancourt), c'est une personnalité connue qui représentera le PC : Fodé Sylla, ancien président de SOS-Racisme, actuellement député européen.

Pour les Verts, les candidats seront : dans la 17e circonscription, Xavier Knowles (conseiller du 17e arrondissement) ; dans la 18e, Jean-Jacques Anding, avec Syrine Cathier comme suppléante ; dans la 19e, Claude Sergent (des Verts du 19e).

Enfin, Olivier Régis (ex-RPR), qui, lors des élections municipales l'an dernier, figurait en deuxième position sur la liste "tibériste" conduite par Jean-Pierre Pierre-Bloch, annonce qu'il sera candidat dans la 18e circonscription sous l'étiquette du parti de Charles Millon, DLC (Démocratie libérale chrétienne), qui se présente comme « *résolument à droite* ».

Le local qu'occupent, au 5, rue Hermel, Olivier Régis et Angélique Michel (ex-RPR elle aussi), va d'ailleurs devenir le local départemental de ce parti et sera inauguré comme tel le 5 mars par Charles Millon, qui viendra de Lyon pour l'occasion ; Olivier Régis annonce qu'Alain Madelin sera également présent.

Noël Monier

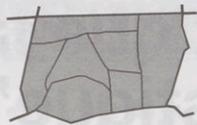


PARIS18.NET

La vie de votre quartier sur Internet



Rendez-vous sur
www.paris18.net



Un nouveau commissaire pour le 18^e : Alain Gibelin

Un nouveau commissaire divisionnaire a pris ses fonctions depuis le 31 janvier au commissariat central du 18^e, au 79, rue de Clignancourt : Alain Gibelin. La quarantaine bientôt, ce commissaire divisionnaire nous arrive du 8^e arrondissement, où il occupait les mêmes fonctions.

Yannick Laville, le commissaire précédent, qui était à ce poste depuis mars 1999, a quitté notre arrondissement pour le 17^e.

Un "guichet unique" pour les subventions aux associations

La municipalité de Paris a mis en place un "guichet unique" pour les subventions aux associations : désormais toutes les demandes de subvention adressées à la Ville de Paris doivent être envoyées au *Bureau des subventions aux associations*.

Les demandes suivront toutes un cheminement identique. Ce "guichet unique" était revendiqué depuis longtemps par de nombreuses associations.

Pour toute demande, il faut adresser un descriptif du projet, une lettre d'accompagnement résumant ce projet et indiquant le financement sollicité, et l'envoyer à l'adresse suivante : *Direction de la décentralisation et des relations avec les associations, les territoires et les citoyens, Bureau des subventions aux associations, Hôtel de Ville, 75196 Paris RP.*

Cette nouvelle procédure concerne également les attributions de locaux aux associations par la Ville, qui s'effectuaient auparavant dans une certaine obscurité : dans un souci de transparence, les associations locataires de la Ville paieront un loyer normal et pourront demander une subvention couvrant en totalité ou en partie le montant de ce loyer.

Leur demande suivra ainsi le chemin normal, passant devant le conseil d'arrondissement et le Conseil de Paris. ■

Désormais, à la poste à Marx-Dormoy et rue de Clignancourt, on attend debout

Depuis deux mois, difficile de s'asseoir au bureau de poste du 2 rue Ordener, en face du métro Marx Dormoy : il ne reste que neuf sièges (dont sept tout au bout du local, mal placés), au lieu d'une vingtaine auparavant. Motif : il fallait faire de la place pour la file d'attente.

Jusqu'en janvier dernier, dans ce bureau de poste comme dans plusieurs autres du 18^e, il y avait un système d'appel aux guichets avec des numéros. L'usager, en arrivant, trouvait une machine distribuant des tickets portant des numéros. Il tirait un ticket, et attendait ensuite que son numéro s'affiche sur des tableaux lumineux.

Comme le ticket indiquait non seulement le numéro d'appel, mais aussi le temps d'attente probable, l'usager pouvait éventuellement, en attendant son tour, sortir pour acheter le journal ou boire un café, ou bien s'asseoir dans le bureau de poste et lire, ou bavarder avec une connaissance. C'était pratique. Le bureau Marx-Dormoy était le premier dans l'arrondissement où avait été installé ce système. D'autres l'avaient ensuite imité.

C'est la faute à l'euro

Ce système a été supprimé en janvier. Selon les indications qu'on nous a données à l'accueil, c'est la faute à l'euro : il est venu tellement de gens à la poste, dans les premiers jours de janvier, pour changer aux guichets leurs francs contre des euros, que la machine à distribuer les tickets, saturée, débordée, épuisée, est tombée en panne. On a alors installé des cordons afin de canaliser la file d'attente. Et pour cela, il fallu retirer des sièges.

Au début, les usagers ont cru que



c'était pour quelques semaines, le temps de réparer ou de changer la machine. Mais en fait, la direction de La Poste avait décidé que ce serait définitif. («*Pour une bonne nouvelle, c'est une bonne nouvelle !*», comme dit la pub.) Aucune explication n'a été donnée sur place.

Cette décision a provoqué un fort mécontentement. Un de nos lecteurs, M. Paul-Louis Thirard, qui va avoir 70 ans, nous a communiqué la lettre furieuse qu'il a envoyée à La Poste à ce sujet. On lui a répondu en justifiant cette décision par le fait que des voyous venaient s'asseoir dans le bureau et causaient du désordre. Et tant pis pour les personnes âgées et les mères de famille avec des bébés – qui sont, comme chacun sait, des gens extrêmement dangereux.

Y avait-il aussi des voyous causant du désordre au bureau de poste de la rue de Clignancourt ? Celui-ci, rappelez-le, est situé juste en face du

commissariat de police. En tout cas, là aussi, la machine à distribuer les tickets a disparu, au profit d'une file d'attente entre deux cordons.

Comme le bureau de la rue de Clignancourt est plus vaste que celui de Marx-Dormoy, on a laissé un peu plus de sièges : il en reste dix-sept, deux fois moins qu'avant. Mais à quoi bon, puisque de toute façon, si l'on veut ne pas perdre son tour, il faut attendre debout dans la file ?

Une précision : ces deux bureaux de poste figurent parmi ceux du 18^e où l'attente est la plus longue ; il n'est pas rare qu'elle dépasse une heure.

Et, s'il vous plaît, ne vous en prenez pas aux employés, car pour eux aussi, cette situation est insupportable : en fin de journée, pour que toutes les personnes de la file d'attente soient reçues aux guichets, il arrive qu'ils finissent leur service à 20 h, et même une fois ce mois-ci à 20 h 30 !

René Molino

Les Bistrot Patrimoine, tous les 18 du mois, pour sauver le "petit patrimoine" du 18^e

La délégation de Paris de la *Fondation du Patrimoine* a décidé d'organiser des *Bistrot Patrimoine* dans les divers arrondissements, dont le 18^e où ces réunions auront lieu le 18 de chaque mois (évidemment).

La Fondation, créée en 1996, est un organisme reconnu d'utilité publique, dont la mission est de sauvegarder le "petit patrimoine" ou "patrimoine de proximité" c'est-à-dire les bâtiments ou des détails de bâtiments (façades, toitures, pignons, portes cochères, corniches...) intéressants, qui ne sont pas classés et donc pas protégés (il en existe entre 400 000 et un million, pour 40 000 monuments classés).

Pour agir, deux possibilités : identifier le patrimoine à préserver et le faire connaître, mais surtout aider les

propriétaires à en assurer l'entretien ou restauration. La Fondation peut accorder son "label", qui autorise l'accès à des réductions d'impôts sur les travaux engagés, ou/et mettre les propriétaires en contact avec des organismes publics ou privés disposés à s'engager dans le mécénat.

Pour le 18^e, la Fondation a décidé des réunions mensuelles. La première a eu lieu aux Abbesses, au restaurant *La Mascotte*, en février. C'était le 14... mais à l'avenir, ce sera le 18 de chaque mois, c'est promis.

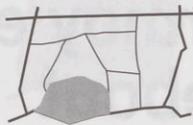
Une quinzaine de personnes étaient au rendez-vous, simples habitants attachés à la préservation de leur quartier ou responsables d'associations, comme le *Syndicat d'initiative de Montmartre*, la *Commanderie du Clos*

Montmartre, ou encore l'*ADDM-18*. On a essentiellement parlé de deux bâtiments en péril : d'abord le théâtre du *Trianon* (son propriétaire était présent), dont la façade rococo s'effrite et se dégrade ; et l'ancien château d'eau de Montmartre, place Jean-Baptiste-Clément, à l'angle de la rue Norvins, cet édifice octogonal de style Renaissance, mais construit en 1835, dont la façade sculptée s'effrite également tandis que la toiture laisse infiltrer l'eau.

La prochaine réunion, d'ailleurs, doit se tenir à l'intérieur de ce château d'eau, lieu étonnant, mais attention... pas plus de trente personnes. S'inscrire à l'avance auprès de Jean-Philippe Baron-Languet, délégué de la Fondation, au 01 47 05 16 50.

M.-P. L.

Montmartre



Des commerçants demandent que la Butte soit classée "zone touristique"

Ce classement officiel est nécessaire pour que les commerces liés à l'activité touristique aient le droit de faire travailler leurs salariés le dimanche.

Vandalisme rue Christiani

Tout en haut de la rue Christiani, sur le trottoir à l'angle de la rue de Clignancourt, se trouve un parking d'une quinzaine de places, réservé aux motos, scooters, mobylettes et vélos. Ce parking est très utilisé. Mais voilà : dans la nuit du 19 au 20 janvier, alors que le parking était complet, toutes les "deux roues" ont été aspergées d'essence et incendiées. Triste spectacle de cadres, de réservoirs, de guidons calcinés, triste spectacle pour l'environnement. Cet acte gratuit prive les utilisateurs de leur moyen de transport quotidien. Navrant, mais hélas pas exceptionnel. C'est la deuxième fois en moins d'un an que ce parking est victime d'incendiaires... deux de trop. Que faire ? Surtout ne pas s'habituer à ce genre d'actes, et faire front pour que disparaisse cette forme de vandalisme.

Michel Cyprien



Nicolas Gallon

Si étonnant que cela paraisse au premier abord, Montmartre n'est pas, jusqu'à présent, classé officiellement "zone touristique d'affluence exceptionnelle". Or ce classement est, selon le règlement, nécessaire pour que certains commerces puissent faire travailler leurs salariés le dimanche. Ce règlement ne concerne pas les "commerces de bouche" (les boucheries, boulangeries, magasins d'alimentation...), ni certains autres commerces comme les pharmacies, mais il concerne notamment toutes les boutiques de vêtements, de souvenirs, etc., liées au tourisme.

À Paris, les Champs-Élysées, la place des Vosges, la rue d'Arcole, une partie de la rue de Rivoli sont ainsi considérés officiellement comme "zone touristique", mais pas Montmartre.

Toutes étaient en infraction

Il faut bien dire que personne jusqu'à l'an dernier ne s'était soucié du problème, et les commerçants de la Butte, quelle que soit leur activité, faisaient presque tous travailler leurs salariés le dimanche sans se poser de question. Mais en 2001, un salarié en conflit avec son employeur est allé trouver l'inspectrice du travail pour se plaindre, en évoquant le règlement sur les "zones touristiques". L'inspectrice du travail n'a pu que lui donner raison ; du coup, des contrôles ont été effectués dans plusieurs boutiques, et toutes étaient en situation irrégulière.

Un collectif d'associations

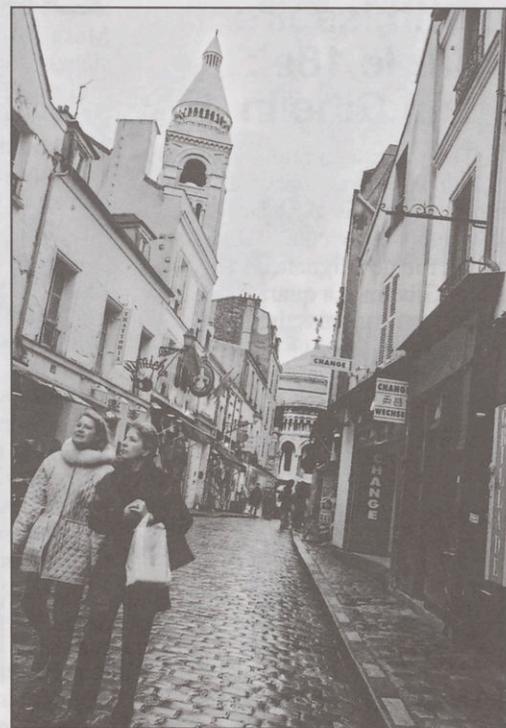
Les associations de commerçants de la Butte, avec le Syndicat d'initiative de Montmartre, demandent

donc maintenant officiellement de classement en "zone touristique".

Un vœu a été déposé en ce sens au conseil d'arrondissement du 18^e par Roxane Decorte (RPR). Il n'a pas été voté. Mais Christophe Caresche a déclaré qu'à l'Hôtel de Ville, on avait mis cette question à l'étude.

Pour mener l'action à ce sujet, plusieurs associations de commerçants de la Butte ont décidé d'unir leurs forces de façon permanente et organisée, en créant un "Collectif de la Butte Montmartre". Celui-ci regroupe l'Association des commerçants du Bas de la Butte (présidée par Mme De But), l'Association des commerçants et propriétaires de la Butte (M. Michel Gilet), l'Association des commerçants Lepic-Abbesses (M. Michel Langlois), l'Association des commerçants de la rue de Steinkerque (M. Nathan Groman), *Un village dans Paris : Montmartre* (M. Michel Cadin), l'Association des commerçants de la place Clichy (M. Luc Richard), ainsi que le Syndicat d'initiative de Montmartre (président M. André Roussard) et la Commanderie du Clos Montmartre (président M. Gilles Guillet). Il y a là des gens qu'on n'a pas tellement l'habitude de voir ensemble.

Ce collectif n'a pas la forme d'une association déclarée en bonne et due forme ; chacune des associations qui



Francine Bajande (www.chambrenoire.com)

Les commerces liés à la fréquentation touristique représentent une part importante de l'économie de la Butte.

en font partie garde son autonomie. Il déclare agir dans un cadre strictement apolitique. Il devrait se réunir tous les mois.

André Roussard, du Syndicat d'initiative, qui en est un peu le coordinateur, pense qu'il ne se limitera pas à la question du classement en zone touristique et qu'il abordera l'ensemble des problèmes qui se posent à la Butte. À un moment où sont en discussion notamment, à l'Hôtel de Ville, la question de la circulation à Montmartre, et celle du stationnement des autocars sur les boulevards, ce regroupement pourrait avoir une certaine importance.

Noël Monier

Un mariage de l'eau et de la poésie

les 15 et 16 mars, célébré par La Fête à Jacques

L'association *La fête à Jacques*, qui s'était formée il y a deux ans pour fêter à Montmartre le centième anniversaire de la naissance de Jacques Prévert, et qui avait célébré

Bernard Dimey l'année suivante, prépare une nouvelle invasion de la poésie dans le quartier des Abbesses, cette fois sur le thème : *Le champ des villes, l'eau*.

Ce sera en juin prochain, et des événements spectaculaires sont envisagés : un parcours d'eau depuis la place Émile Goudeau jusqu'à la place des Abbesses, mis en scène par le paysagiste Gilles Clément (créateur entre autres du jardin Georges Brassens dans le 15^e), un petit matin de "brouillard élégiaque" avec l'aide des comédiens *Les Souffleurs*, des arbres à poèmes, des concerts, du théâtre de rue, des conteurs, un bateau-lavoir fantôme dans les rues,

des expositions, une tentative de recensement d'une bibliothèque idéale de l'eau, etc. En mars, dans le cadre du *Printemps des poètes*, nous aurons un avant-goût de ces festivités avec plusieurs événements :

■ Vendredi 15 mars :

- À 9 h, au marché de l'Olive (métro Marx Dormoy), lectures poétiques par les enfants des écoles du quartier de La Chapelle, grignotages et collations poétiques avec les commerçants.

- À 18 h 30, à la Pomponnette (45 rue Lepic), carte blanche à Sonia Branglidor et Emmanuel Depoix, et Diapoétique en milieu aquatique.

■ Samedi 16 :

- Promenade hydro-historique dans Montmartre, le Château des Brouillards, le Bateau-lavoir, les fontaines, etc. (départ 10 h et 15 h au syndicat d'initiative, place du Tertre).

- Théâtre des Abbesses : À 14 h 30, dans la cour et le hall, poèmes sur l'eau, par la compagnie Oniropolis. À 15 h, *La poésie et les rivières*, autour de textes de Jacques Darras, avec Jacques Bonnaffé.

- À la Pomponnette : À 16 h, *Le voyage imaginaire*, par l'atelier théâtre du lycée Chaptal (textes d'Henri Michaux). À 18 h 30, *Clair de René Char*, extraits. À 21 h 30, *Diapoétique* (reprise).

De la place du Tertre à l'avenue Junot

● Rue Norvins : un admirateur de Napoléon

Cette rue était jadis la rue principale du village de Montmartre. On l'appelait "rue Traînée", nom d'un très ancien lieu-dit, faisant référence soit à un piège à loups (une fosse recouverte de "traînées" de feuillages), soit à un alignement de maisons (une "traînée"). En 1868, à l'époque où l'administration de Napoléon III baptisait systématiquement les rues de Paris de noms de personnages ayant servi Napoléon 1^{er}, on lui donna le nom du baron Jacques Marquet de Montbreton de Norvins (1769-1854).

De famille noble, adversaire de la Révolution, Norvins avait émigré en 1792 et s'était engagé dans un régiment allemand qui combattit les troupes françaises. En 1797, croyant la situation apaisée, il rentre en France. Pas de chance : il est emprisonné. Le coup d'État des Bonaparte, le 18 brumaire (novembre 1799), entraîne sa libération. Dès lors il voue un culte à Napoléon.

Il est secrétaire du préfet de la Seine, puis envoyé en mission à Haïti lors de la désastreuse campagne contre les esclaves révoltés, puis militaire, puis ambassadeur au service du roi Jérôme, frère de l'Empereur, puis chef de la police napoléonienne à Rome... Pendant les Cent Jours, il se met à nouveau au service de Napoléon revenu de l'île d'Elbe, qui le nomme "intendant" des pays allemands à reconquérir. Mais Waterloo l'empêche d'exercer cette fonction.

Revenu à la vie privée, il devient un défenseur de la mémoire de l'Empire et se voue à l'écriture : poèmes (*Ruines et monuments, Immortalité de l'âme*), ouvrages historiques (*Tableau de la Révolution française, Histoire de Napoléon...*).

● Avenue Junot : un aide de camp de Napoléon

Encore une rue qui porte le nom d'un serviteur de Napoléon 1^{er}. Elle n'a pourtant pas été baptisée ainsi sous Napoléon III, puisqu'à l'époque elle n'existait pas : elle a été percée à partir de 1910. Auparavant se trouvait à cet endroit un fouillis de baraques misérables en bois, le "Maquis de Montmartre". La municipalité voulait prolonger l'avenue Junot jusqu'au sommet de la Butte, jusqu'à la place du Tertre. Mais l'opposition énergique des *Amis du vieux Montmartre* permit la sauvegarde d'une partie de l'ancien village.

Le soldat Andoche Junot (1771-1813) avait été remarqué par Napoléon Bonaparte en 1793, au siège de Toulon. Le futur empereur, qui n'était encore que capitaine, en fit

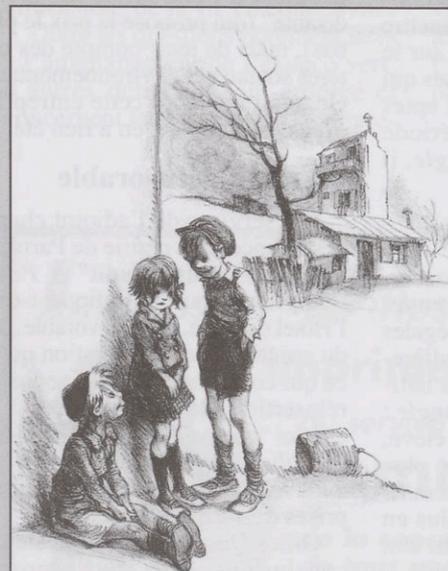
son aide de camp. Campagne d'Italie, campagne d'Égypte. En 1801, Junot est général de division, en 1804 gouverneur militaire de Paris, en 1805 ambassadeur à Lisbonne, en 1807 commandant de l'armée au Portugal – où les Portugais révoltés l'obligent à capituler. Campagne d'Espagne. Napoléon le nomme duc d'Abrantès. Campagne de Russie. En 1813, frappé de folie, il est rapatrié dans sa famille, et il se suicide.

● Rue Poulbot : les gosses de la Butte

En 1899, Francisque Poulbot, 20 ans, s'installe à Montmartre, dans une baraque du Maquis, et commence sa carrière de dessinateur de presse. Les premiers temps, il met en images l'actualité sociale et politique, ou bien des scènes de rue : filles, ivrognes, agents de police, militaires... À partir de 1901 on voit paraître dans ses dessins des gosses, de plus en plus souvent. Gosses des rues de Montmartre, gosses de pauvres aux habits trop longs – il faut user jusqu'au bout les culottes du grand frère –, parfois dépenaillés, souvent insolents, toujours émouvants, il en fera sa spécialité jusqu'à la fin de sa vie, au point que son nom deviendra un nom commun et qu'on dira "des poulbots" pour désigner ces gamins. Devenu célèbre et riche, il se fait construire en 1925 une belle maison au 13 avenue Junot.

Poulbot a été un personnage célèbre de la Butte, un des fondateurs de la République de Montmartre, réputé pour son extraordinaire gentillesse, bienfaiteur des enfants, créant pour eux un dispensaire, des colonies de vacances...

Mort en 1946, il est enterré au cimetière de Montmartre.



«Rejouons à mettre les mains où qu' i faut pas...» (Dessin de Poulbot.)



Un dessin de Léandre paru pendant la guerre de 14-18 : l'empereur d'Allemagne Guillaume II.

● Villa Léandre : un virtuose de la caricature

Charles Léandre (1862-1934) est, avec Steinlen, Willette, Forain, Caran d'Ache, Poulbot et quelques autres, un des dessinateurs montmartrois célèbres du début du XX^e siècle. Caricaturiste virtuose, il a collaboré au *Chat noir* et surtout au *Rire* où il a signé 230 couvertures en couleurs ! À Montmartre, il a eu son atelier successivement rue Cauchois, boulevard de Clichy, rue Houdon, rue Caulaincourt. Il fut également peintre et illustrateur de livres de Maupassant, Flaubert, Courteline...

● Place Jean-Baptiste-Clément : Commune et Temps des cerises

Jean-Baptiste Clément (1836-1903) fut un illustre parolier de chansons, auteur entre autres, en 1866, d'un "tube" dont le succès dure encore aujourd'hui, *Le temps des cerises*.

1866, c'est aussi l'année où il se lance à corps perdu dans la bataille politique, écrivant des chansons de plus en plus engagées (régulièrement censurées). Il est aussi journaliste dans des journaux d'opposition à Napoléon III, proche des socialistes, qui à l'époque représentent l'extrême-gauche.

En 1871, après l'insurrection, le 18^e arrondissement l'élit membre de la Commune révolutionnaire. Il est président de la "commission municipale" du 18^e, c'est-à-dire, en fait, maire du 18^e pendant les deux mois que dure la Commune. Durant la Semaine sanglante, il combat sur les barricades, puis se cache durant trois mois chez un ami pour échapper au tribunal militaire – qui le condamne à mort par contu-

mace – et gagne Londres. Il y vit en exil, dans la pauvreté, jusqu'à l'amnistie en 1880.

Rentré en France, il reprend sa double activité de chansonnier et de militant politique. Membre du *Parti ouvrier français*, il se présente plusieurs fois aux élections, sans être élu, d'abord dans le 18^e, puis dans les Ardennes, où il se dépense sans compter pour soutenir les luttes ouvrières.

● Rue Simon-Dereure : encore la Commune

Simon Dereure (1838-1900) était ouvrier cordonnier. À 16 ans, en 1854, il est condamné à la prison pour appartenance à une organisation politique interdite. Membre de l'*Association internationale des travailleurs* (la première "Internationale"), il participe à la création des premiers syndicats ouvriers en France.

Il habite rue Durantin. Condamné à nouveau en 1870, toujours pour ses opinions politiques, à trois ans de prison, libéré par la proclamation de la République, il est élu adjoint au maire du 18^e, puis membre de la Commune insurrectionnelle en mars 1871.

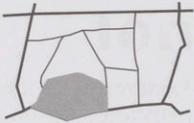
Après la Semaine sanglante, condamné à mort par contumace, il se réfugie à Londres, puis à New York, rentre en France en 1881 après l'amnistie et y reprend son action politique. Membre du *Parti ouvrier français*, il est plusieurs fois candidat dans le 18^e, à Montmartre et aux Grandes Carrières, sans être élu. Il a repris son métier de cordonnier, il achète de vieilles chaussures qu'il retape et revend. Sa situation financière est précaire. Il meurt en 1900 de privations.

● Place Marcel-Aymé : Passe-muraille et Chat perché

Marcel Aymé (1902-1967), romancier, est d'abord un remarquable conteur d'histoires. Ses délicieux *Contes du chat perché*, ses nouvelles, du *Passe-muraille* à *En arrière*, ses romans, de *La table aux crevés* à *Uranus*, se lisent avec un plaisir constant.

Humoriste d'une grande finesse, observateur pointu de la société française, on l'a qualifié d'«anarchiste de droite». Il habitait à Montmartre sur la place qui porte maintenant son nom et fréquentait, effectivement, un groupe d'artistes et intellectuels situés nettement à droite, tels que Céline, le peintre Gen Paul, l'acteur Le Vigan, etc. Mais, contrairement à beaucoup d'entre eux, il se refusa à l'antisémitisme et, pendant la guerre, ne versa pas dans l'apologie de la collaboration. Il avait sans doute trop d'esprit critique pour cela.

Montmartre



Le marchand de journaux est parti

La rue Caulaincourt est une rue vivante. Les gens se connaissent, se parlent. Avec, comme dans toute communauté vraie, des réseaux, des amitiés et des inimitiés, des foyers de convivialité. *Le Scribe* (librairie, vente de journaux), boutique située jusqu'à il y a peu au numéro 51, constituait l'un de ces foyers. Jean-Pierre Legivre, le maître des lieux, en avait fait un endroit où l'on venait acheter des journaux, certes, mais aussi parler, parfois en buvant un café ou en croquant un gâteau. Selon l'expression d'une habituée, «une pause de rigolade et d'amitié».

Jean-Pierre est discrètement parti en province. Une page est tournée. On regrette son humour tout de même, et cette vie qu'il savait créer dans les mètres carrés dont il avait la gouverne.

Paul Desalmand

Montmartre en Europe : du 16 mai au 1er juin

Le quatrième festival international *Montmartre en Europe* aura lieu du 16 mai au 1er juin 2002, sur le thème *Europe : l'union par la culture de l'Atlantique à l'Oural*. Ce festival, organisé par l'Union pour la vie associative (UVA) *Grand Montmartre*, a lieu tous les deux ans et traduit une volonté de dialogue entre pays de l'Est et de l'Ouest européens. L'Autriche, la Bulgarie, la Finlande, la Grande-Bretagne (Écosse), la Grèce, la Hongrie, la Lituanie, la Pologne, le Portugal, la Roumanie, l'Ukraine doivent y être représentés cette année.

Montmartre en Europe présentera :

- des expositions d'arts plastiques, documentaires, travaux d'élèves,
- des soirées spectacles (six soirées coupées, chacune organisée de concert par un pays de l'Est et un pays de l'Ouest),
- une foire-exposition internationale, artisanale et gastronomique, dans le jardin de l'église Saint-Pierre, les 18, 19, 20 mai,
- une foire-exposition littéraire, salle Ronsard, les 25 et 26 mai,
- des tables rondes et des manifestations littéraires.

□ Renseignements : UVA Grand Montmartre, 9 rue Duc. Tél. 01 42 61 67 64.

Un vœu pour les trottoirs de la rue Durantin

Un vœu concernant l'élargissement des trottoirs de la rue Durantin a été adopté à l'unanimité au conseil de Paris. Il était présenté par Sylvain Garel et le groupe des Verts. La mesure proposée vise à empêcher le stationnement du côté impair. Ce stationnement, illégal, peut empêcher certains véhicules de secours de pénétrer dans la rue. Une pétition à ce propos avait été signée par près d'une centaine de riverains de cette rue.

17 mars : fête de l'arbre au square Willette

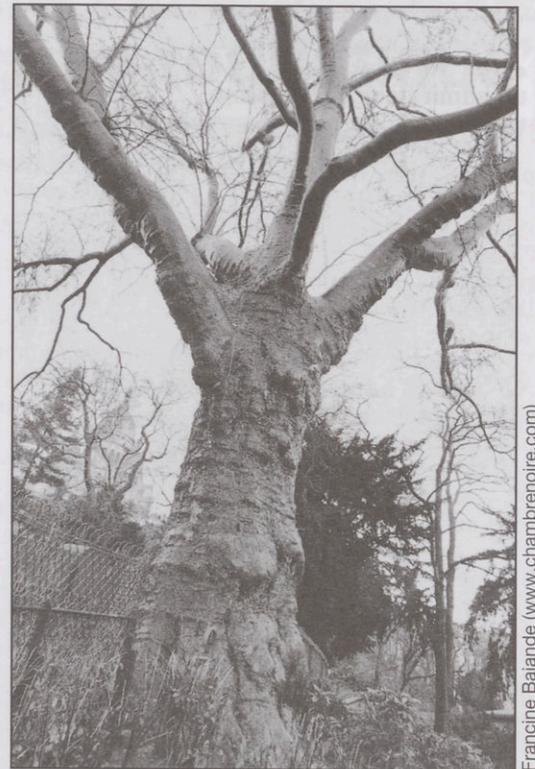
Au bonheur des arbres : pour la première fois, la Mairie de Paris a décidé de célébrer pendant une semaine, du 12 au 17 mars, son patrimoine arboré et ceux qui le chérissent : jardiniers et bûcherons.

Le dimanche 17 mars, ce sera au tour des arbres du 18^e arrondissement d'être à la fête. Au square Willette d'abord, qui a été choisi car il abrite deux arbres remarquables : un platane planté en 1857 et qui mesure aujourd'hui vingt-sept mètres de haut (photo ci-contre), et un sévier d'Amérique, planté en 1914, dont le tronc fait trois mètres de circonférence. À leur pied, de 10 h à 17 h, des bûcherons et des jardiniers de la Ville de Paris feront des présentations d'essences et des démonstrations de plantation et d'élagage.

Parallèlement, un bus du service "Paris nature", qui dépend de la Direction des parcs et jardins, circulera toute la journée dans l'arrondissement. Les enfants pourront ainsi s'initier à la découverte de la vie de l'arbre et des jardins. Enfin, de 10 h à 12 h 30, on plantera un platane et six sophoras au 8 et au 119 rue Caulaincourt.

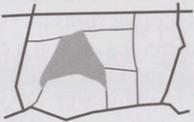
Longue vie aux nouveaux venus qui, espérons-le, atteindront l'âge canonique des doyens de la capitale : les deux robiniers du Jardin des plantes et du square Viviani, qui ont toujours bon pied bon œil malgré leur quatre... siècles.

Édith Canestrier



Francine Bajande (www.chambrenoire.com)

Clignancourt



L'entreprise d'insertion Pilier d'angle en liquidation

Pour l'entreprise d'insertion *Pilier d'angle*, domiciliée rue de Trétaigne, c'est la fin : elle est désormais en liquidation judiciaire. Seule la grève qui affecte actuellement les tribunaux de commerce a retardé la nomination du "liquidateur".

Le but d'une entreprise d'insertion n'est pas seulement économique, mais aussi social : permettre l'insertion ou la réinsertion, sur le marché du travail, de personnes qui n'y sont pas immédiatement aptes et qui ont besoin d'une période d'adaptation. À *Pilier d'angle*, il s'agit d'anciens alcooliques.

À armes inégales

Dans une économie où la concurrence est la règle absolue, ces entreprises ne jouent pas à armes égales avec les autres. C'est particulièrement vrai dans le secteur du bâtiment, où travaille *Pilier d'angle* : salariés au rendement moins élevé, nécessité d'un encadrement plus important, impossibilité de recourir aux contrats précaires, de plus en plus répandus, qui permettent aux entreprises d'abaisser leurs coûts.

Pilier d'angle avait dû déposer son bilan à l'automne. (Voir *Le 18e du mois*, novembre 2001.) «On nous verse des subventions, expliquait son responsable, Gilles Desormeaux, mais c'est de l'argent gâché si nous n'avons pas de travail. Or, nous

n'avons pas accès aux marchés publics, car nous sommes en situation de concurrence défavorable du fait de notre objectif social.»

En décembre, le Conseil de Paris avait voté un vœu en faveur de *Pilier d'angle*. Et une loi récente permet, pour les "marchés publics", de ne plus attribuer les travaux systématiquement à l'entreprise la "moins disante" (qui propose le prix le plus bas), mais de tenir compte des critères sociaux et environnementaux. On avait donc cru cette entreprise tirée d'affaire. Il n'en a rien été.

Un audit défavorable

Les services de l'adjoint chargé des finances à la mairie de Paris ont fait réaliser un "audit" à *Pilier d'angle*. Cet audit, indique-t-on à l'Hôtel de Ville, est défavorable, tant du point de vue de la gestion qu'en ce qui concerne l'objectif social de réinsertion : le taux de retour à un emploi "normal" des salariés passés par *Pilier d'angle* serait plus bas que dans la moyenne des autres entreprises d'insertion.

Gilles Desormeaux conteste ces conclusions. «On nous reproche l'absence de projet d'entreprise, l'insuffisance des fonds propres. Mais comment établir un projet, et où trouver des fonds, s'il n'y a aucune réponse à la question que nous posons, l'accès aux marchés publics ? Or, de cela, l'audit ne dit

rien.» Selon lui, il y a dans l'administration parisienne un mode de raisonnement, en place depuis dix ans, qui consiste à traiter la question sociale par l'assistance (on verse des subventions, des allocations) et non par la volonté d'insertion.

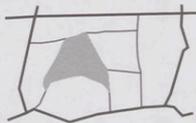
Des fonds pas utilisés

En témoigne, selon lui, le fait que les crédits d'insertion de la Ville de Paris n'ont pas été utilisés en totalité, ni en 2000, ni en 2001, alors que le nombre d'allocataires du RMI est très élevé.

Quant aux reproches qu'on lui fait sur la proportion de salariés réinsérés, il les estime biaisés. «On ne peut comparer que ce qui est comparable, dit-il. On doit tenir compte du secteur particulier dans lequel nous travaillons, le bâtiment. D'ailleurs les entreprises d'insertion de ce secteur ont disparu les unes après les autres. Il n'en reste que quatre, et elles ne subsistent que parce qu'elles sont adossées à une grosse structure "mère", un grand groupe (du type Bouygues) ou une grosse fondation, pour qui l'entreprise d'insertion n'est qu'un petit élément parmi d'autres, et qui lui fournit du travail.»

Mais peut-être est-ce, en fin de compte, le sort qui attend *Pilier d'angle* si, lors de la liquidation, un repreneur se présente...

N. M.

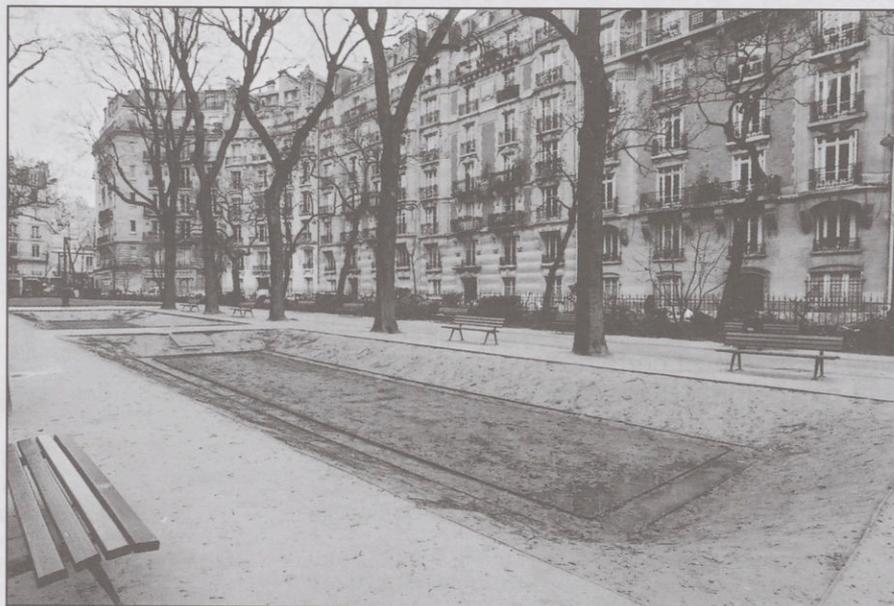


Square de Clignancourt : les boulingrins de la discorde

Une contestation née de la suppression d'un bac à sable.

« **A**vant de réfléchir sur ce qu'on met, il faut savoir si on veut faire un square pour les enfants ou faire plaisir aux promeneurs et à ceux qui veulent du calme. » Cette intervention, à elle seule, condense les différents points de vue qui se sont exprimés sur le réaménagement du square de Clignancourt, lors d'une réunion de concertation organisée par Stéphane Poli, élu chargé des espaces verts du 18e.

Le square a connu des travaux d'aménagement au printemps 2001. Ceux-ci ont fait l'objet de nombreuses controverses, dues à leur durée, et surtout à la suppression d'un bac à sable. La municipalité de Paris qui, à l'époque, gérait ces espaces verts, avait choisi de répondre aux desiderata de certains riverains gênés par le bruit des enfants qui jouaient dans le square. C'était une des dernières décisions



Un des "boulingrins" créés au printemps 2001 dans le square : « Un fiasco. »

de l'ancienne municipalité : espaces réduits pour les enfants, et création de deux parterres de gazon appelés «boulingrins» (de l'anglais *bowling green*, gazon pour jouer aux boules).

Les boulingrins sont là : deux fosses boueuses, où on distingue les traces d'un maigre gazon. C'est hideux. «L'installation des boulingrins s'avère être un fiasco», reconnaît Christophe Caresche.

Lorsque des aménagements sont proposés, des réunions de concertation sont organisées service par service, mais les demandes des habitants dépassent souvent le cadre dévolu à un service (ici celui des parcs et jardins), pour embrasser plusieurs dimensions de la vie en collectivité.

Outre les questions purement liées à l'aménagement de l'espace vert, d'autres demandes ont émergé et concernent les services de la propre-

té, de la circulation et de la voirie, de la police et de la sécurité. Ceci pose la question de la transversalité des services quand on lance une concertation sur l'aménagement des espaces publics.

Quoi qu'il en soit, des ébauches de propositions ont émergé de cette réunion : remplacement des boulingrins par une pelouse, installation de toilettes pour les enfants, réfection de la clôture, plantation de plus de fleurs, déplacement des tables de ping-pong, mise en place d'un éclairage de nuit.

Une deuxième réunion aura lieu en avril. La direction des parcs et jardins y présentera aux riverains des propositions d'aménagement. Les services de la Ville souhaitent que les travaux commencent avant la fin de l'année (mais les délais sont serrés) pour un budget de 385 000 euros.

Nadia Djabali



L'humeur vagabonde

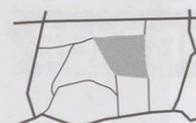
Je vagabonde du côté de la mairie. Tu vagabondes rue du Poteau. Il vagabonde dans sa librairie. Nous avons l'humeur vagabonde !

Inévitable, on se met toujours en retard quand on a commencé à flâner dans les rayons de la librairie *L'humeur vagabonde*. Oh non, l'espace n'est pas grand mais, déjà devant la vitrine, chaque pas, chaque coup d'œil sont l'occasion d'une formidable évasion vers des univers choisis et ordonnés avec soin pour nous, lecteurs.

Merci, Messieurs les libraires, de stimuler notre curiosité et de nous proposer toujours, à côté des "attendus" et des "classiques", des trésors que vous seuls savez découvrir. Du rayon jeunesse au rayon sciences humaines en passant par la littérature, les beaux-arts, la politique, c'est avec précision que vous savez nous redonner le cap lorsque notre errance va trop loin. Les mélomanes peuvent aussi y faire un petit tour, qui sera sans doute plus grand que prévu.

Sandra Hueber

☐ L'humeur vagabonde, 44 rue du Poteau. Tél. 01 42 23 23 15.



23 mars : le Simplon fait son carnaval

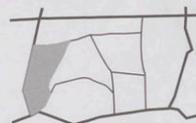
Le Carnaval du printemps de *Simplon en fêtes* aura lieu, pour la cinquième année, samedi 23 mars. Appel est lancé aux musiciens, jongleurs, danseurs et aux habitants, petits et grands.

À 9 h 30, parade des élèves de toutes les écoles du quartier (publiques et privées) : « près de 2002 enfants », comme le précise joliment *Simplon en fêtes*, défilent dans les rues, vêtus de costumes réalisés avec l'aide des équipes enseignantes, et accompagnés de plusieurs orchestres. Départ au 1 rue Championnet, arrivée vers 11 h au collège Gérard Philipe.

De 11 h 30 à 14 h, scène ouverte aux musiciens (acoustiques seulement), danseurs, artistes de cirque. De 14 h à 16 h, ce sera aux adultes, grimés et déguisés, d'envahir la rue. Départ du collège Gérard Philipe, arrivée square Henri Sauvage après quelques détours.

☐ Contact : Bruno Tardito, 01 42 23 32 76.

Grandes Carrières



Une résidence sociale Emmaüs à Guy-Môquet

Une résidence sociale Emmaüs vient d'être inaugurée rue Jacques Cartier, près du métro Guy-Môquet : trente-neuf studios meublés, sur un bâtiment de six étages, réservés aux personnes aux revenus limités, au RMI, ou travaillant à temps partiel, ou en contrat emploi solidarité. Les locataires pourront y séjourner de trois à trente-six mois. La résidence est encadrée par une équipe comprenant un gardien, un animateur et une assistante sociale.

Chaque occupant paiera un loyer mensuel de 307 à 445 € (2 013 à 2 920 F). Une commission réunissant des représentants d'Emmaüs, de la Ville de Paris, de la préfecture et de la Ddass attribuera les premiers meublés dès la fin du mois.

Gièze Stievenard, adjointe au maire de Paris chargée des questions sociales, a annoncé la création de 464 logement de ce type pour 2003. «Les résidences sociales sont l'un des outils qui peuvent offrir un retour progressif à l'autonomie des Parisiens en situation précaire», précisait-elle.

Impression Diffusion Graphique

L'imprimerie coopérative

au service de votre

communication



de la conception à la diffusion
de tous vos documents,
un service complet
pour répondre à vos besoins.

4 bis, rue d'Oran - 75018 Paris

Tél. 01 42 58 17 18 - Fax 01 42 58 00 49

E-mail : idg18@noos.fr

Être une élue, ça change quoi dans la vie ?

Il y a un an, c'étaient les élections municipales. Un nouveau conseil d'arrondissement entré en fonction dans le 18e. Du fait de la loi sur la parité, les femmes y étaient plus nombreuses qu'auparavant.

À l'occasion de la journée des femmes, le 8 mars, nous avons demandé à quatre élues du 18e (pour trois d'entre elles, première élection au conseil d'arrondissement ; pour la quatrième, élection au poste de maire) ce que cela a changé dans leur vie, ce qui les a étonnées, ce qui leur a plu, ce qui les a heurtées...

Toutes quatre soulignent la charge de travail, et certaines expriment un peu d'amertume de voir que les gens ne s'en rendent pas compte. Elles évoquent également les problèmes que pose le fait d'être une femme dans ce milieu où, il y a encore peu de temps, les hommes étaient dominants.



Annick Lepetit : il y a des gens qui l'appellent "Monsieur le maire"...

« Je ne me suis pas posé la question de savoir comment j'allais moi, devenir maire d'arrondissement, explique Annick Lepetit, maire du 18e. Daniel Vaillant devait passer la main ; il la passait à la deuxième adjointe que j'étais. Je me suis jetée à l'eau. »

Mais endosser les habits de maire a révolutionné sa vie. Elle a abandonné son emploi (à l'AFPA, Association pour la formation professionnelle des adultes). À part ses mandats de conseillère régionale et conseillère de Paris, elle se consacre uniquement au 18e. « Je suis à la mairie de 8 h du matin à 9 h du soir, reprend Madame la maire. Il s'agit pour moi d'être à l'écoute des habitants pour relayer leurs points de vue. »

Retrousser ses manches, même pour des choses qui ne paraissent pas importantes dans l'instant. Ne pas s'abriter derrière tel ou tel pré-

texte pour ne pas affronter la réalité, même si c'est une réalité difficile sur laquelle on n'a pas encore de prise. Ne jamais perdre l'essentiel de ce pour quoi on a été élue. Ne pas se noyer dans l'exercice du pouvoir. Ce sont les quatre points du credo d'Annick Lepetit.

Quand on lui demande ce qu'elle préfère dans l'exercice de son mandat, Annick Lepetit répond d'une boutade : sortir de son bureau. Et d'ajouter, sérieuse : « La réflexion se fait aussi au contact des habitants. Je prends l'exemple de la réunion de l'association EPOC (Ensemble pour Clignancourt) où j'étais invitée récemment, j'ai beaucoup appris des participants, notamment sur l'éclairage public, des idées auxquelles la voirie n'avait pas forcément pensé. »

Ce qu'elle aime le moins : le travail purement technique. Avant de préciser : « Il y aurait erreur sur la

fonction si je devais m'atteler aux dossiers techniques. Je ne vais pas remplacer les hauts fonctionnaires, compétents, qui sont en charge des dossiers techniques. Mais j'aimerais que l'on m'explique, par exemple, pourquoi les abris piétons sur le boulevard Ney ont été réinstallés exactement de la même façon qu'auparavant, et qu'on ne me serve pas seulement le vague prétexte qu'ils ne peuvent pas être plus grands. Car moi, je me battrais pour faire admettre que trois personnes plus une poussette n'y tiennent pas. Il va falloir trouver un compromis, et je pense qu'on va le trouver. »

S'entendre appeler "Madame la maire" est encore exceptionnel, dit-elle. Ou alors la tournure féminine est condescendante, par exemple "notre petite maire" !

« Combien de fois l'on m'interpelle d'un "Monsieur le maire" ! Beaucoup de gens ont du mal à prendre l'habitude de voir une "Madame" à la tête de l'équipe municipale. Quand une lettre débute par "Monsieur le maire", je me dis : tiens, quelqu'un qui ne sait pas que je suis maire... puis je vois que cette lettre est effectivement adressée à Madame Annick Lepetit ! Je souris : oui, il régnait encore du machisme dans notre société ! Mais il est sans doute moins fort, ou moins visible, à l'égard de la maire que de ses adjointes. Une certaine autocensure s'exerce vis-à-vis de la tête d'équipe... Le remède ? Que les femmes vivent pleinement la parité, c'est comme ça que peu à peu les remarques qu'on pourrait qualifier de désobligeantes, n'auront plus cours. »

Recueilli par Brigitte Bâtonnier



Roxane Decorte : «Continuer à dire toujours ce que je pense.»

Roxane Decorte est conseillère de Paris et conseillère d'arrondissement (RPR). Elle était auparavant responsable des jeunes RPR dans le 18e.

– En quoi le fait d'être élue a-t-il changé votre vie ?

« Être élue a d'abord été pour moi l'aboutissement de onze ans de militantisme dans une circonscription difficile. C'est aussi un moyen de s'emparer réellement des enjeux, et de mettre en œuvre une volonté d'améliorer le quotidien des citoyens. »

« Le changement dans ma vie se mesure surtout à mon emploi du temps. Il faut être réaliste : lorsque l'on est élue, on ne fait et on ne vit plus que pour ça. Plus de samedi, plus de dimanche, plus de soirées privées, ou très peu. Je n'ai par exemple pu m'accorder qu'une petite semaine de vacances en août dernier. Mais c'est un choix, je ne m'en plains pas, c'est

une passion. Je ne le ferais pas dans un autre arrondissement que le 18e, auquel je suis profondément attachée. Le quartier de La Chapelle est celui dans lequel j'ai grandi. »

– Qu'est-ce qui vous a le plus étonnée ?

« Je reçois beaucoup de courriers d'encouragement de la part d'habitants. C'est touchant et réconfortant. Mais à la fois, et paradoxalement, ce qui est dur aussi, c'est ce sentiment d'ingratitude de la part de certains habitants qui semblent ne pas se rendre compte de l'investissement que l'on donne. »

« Ensuite, ce qui est très étonnant, c'est aussi la force qu'il faut déployer quand on est élue. Il faut non seulement se battre contre ses adversaires politiques, mais aussi au sein de sa propre famille. On s'aperçoit que trop souvent les débats et les antagonismes sont



plus des confrontations d'individus que d'idées. »

– Qu'est-ce qui vous a le plus révoltée ?

« D'abord, constater l'inégalité des moyens attribués aux élus, et voir combien l'appât de la place et de la position peut donner lieu aux pires méthodes de voyous. Voir combien certains de mes collègues sont loin des gens, comment certains parviennent à compenser le manque d'idées et de convictions par le pouvoir qu'ils pensent avoir, ou qu'ils ont, de fait, par l'argent. »

« Et puis ce sentiment d'impuissance qu'on a devant certaines situations de détresse. Je pense notamment au problème du logement. Dans les permanences, je suis souvent confrontée à des familles qui vivent dans des conditions de logement indignes. Malheureusement, mes moyens sont très limités. Cette frustration permanente est difficile à vivre. »

– Qu'est-ce qui vous a fait le plus plaisir ?

« J'ai une certaine fierté à vivre mon mandat. Je suis une femme, jeune, d'un milieu plutôt modeste, et en tant qu'élue, je représente une certaine diversité de la société, ça me paraît très important. Et puis, j'ai réussi, je crois, à rester moi-même : je suis toujours aussi spontanée, j'arrive à toujours dire ce que je pense, et j'espère que je continuerai. J'y veille, en tout cas. »

« Enfin, j'ai la chance d'être très soutenue dans ma vie privée. Mon ami m'encourage et me soutient chaque jour. Il m'accompagne parfois, nous "tractons" ensemble, par exemple. Le sentir à mes côtés, ça fait plaisir. »

Recueilli par Sandra Hueber

Danielle Fournier : «Trouver du temps pour faire la cuisine, ou pour lire...»

Danielle Fournier (Verte) est élue au conseil d'arrondissement, et maire adjointe du 18e, chargée de la culture.

Son mandat lui a-t-il changé la vie ?

« Oui, énormément. C'est d'abord mon rapport au temps qui a changé. Je vis en décalage avec le temps des gens au quotidien (c'est maintenant à 11 h du soir que je vais faire mes courses chez l'Égyptien du quartier), ma vie est déstructurée ou plutôt structurée différemment. Autrefois, étant enseignante, j'avais beaucoup de temps libre – c'est d'ailleurs pourquoi j'ai pu me lancer dans l'action politique – et parfois l'impression de le dilapider. Maintenant, je dois arracher mes rares moments de liberté personnelle. Mon temps m'est devenu précieux, même pour réaliser des choses simples comme de la

cuisine plus élaborée que d'habitude, ou m'accorder quelques heures de lecture. Moi qui me réveillais directement, je mets maintenant le réveil pour être sûre de pouvoir lire un peu, c'est un besoin, chaque matin. »

« Autre changement : le regard que certains portent sur moi. J'ai parfois l'impression que des gens que je connaissais très bien ne voient plus en moi que la fonction, et oublient la personne, c'est un peu triste... »

Qu'est-ce qui l'a le plus étonnée ? « La disproportion entre le "pouvoir" et l'impuissance. J'ai été très étonnée de la facilité à intervenir sur des sujets me paraissant difficiles, des domaines importants impliquant des sommes d'argent, ou d'autres où l'avenir des gens était en jeu. »

En revanche, il apparaît que des choses que je croyais très simples, à régler en quelques secondes, sont impossibles comme, exemple trivial, obtenir une corbeille à courrier pour mon bureau. »

Que trouve-t-elle de plus désagréable dans la vie d'une élue ?

« La multiplicité des réunions sans objectifs toujours définis, avec des gens se sentant obligés de parler sur des sujets qu'ils ne maîtrisent pas, des réunions où il ne se passe rien. »

Et de plus satisfaisant au contraire ? « Rencontrer et découvrir des gens et surtout réussir à mettre en relation des gens qui ne se connaissaient pas et qui vont bâtir des choses ensemble. »

Recueilli par Marie-Pierre Larrivé



Photos Bertrando Lofori

Sophie Meynaud : «Être femme, c'est un problème, mais être femme et jeune...»

Sophie Meynaud est élue SPC au conseil d'arrondissement et au Conseil de Paris.

« Ce qui a changé dans ma vie très immédiatement, c'est mon emploi du temps : je suis cadre dans une entreprise, j'ai des journées de travail normales, et mon travail d'élue s'est ajouté à mon emploi du temps habituel. Ça me fait des journées de vingt heures ! »

« À un niveau plus politique, la première fois que je suis arrivée au Conseil de Paris, ce qui m'a le plus étonnée, c'est le petit nombre de jeunes dans l'assemblée. Quand on arrive et qu'on est jeune, on est plein d'enthousiasme, on se dit qu'on va changer les choses, et on se retrouve avec des gens qui ont l'air installés, dans une atmosphère qui ne semble pas propice aux bouleversements. »

« Mais je n'ai rien découvert qui m'ait véritablement

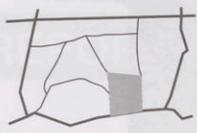
révélée en arrivant. J'étais très heureuse du changement de majorité. Une chose tout de même, dont j'ai malheureusement l'habitude : le milieu politique est non seulement très machiste, mais aussi très condescendant quand on a moins de 30 ans. J'ai 29 ans, et quand je dis que je ne suis pas contente et que je veux changer les choses, j'ai souvent droit à des regards gentils qui disent : "Tu es jeune mais tu comprendras quand tu seras grande". C'est tellement inscrit dans le paysage. Mais c'est le premier combat d'une jeune femme qui est élue : obtenir une reconnaissance à sa juste valeur, pas de condescendance, pas de petite réflexion machiste. »

« On est jeune, on n'a pas forcément d'expérience, on arrive dans un milieu pas franchement sympathique, et en plus on est femme, ce qui

est nouveau : tout ça fait qu'il faut avoir un engagement très ancré pour réussir à passer au-dessus et à faire avancer les choses. Je pense cependant qu'un an de parité a quand même changé les choses. C'est en train d'entrer dans les mentalités. »

« Ce qui m'a énormément plu, dans cette première année de mandat, c'est la rencontre de toutes sortes de personnes très différentes. Sur le marché du Poteau où je suis régulièrement, le fait d'être élue a changé certaines choses : petit à petit les gens me reconnaissent, viennent me dire bonjour, me demander de l'information ou faire part de leurs problèmes... Ça fait partie de la fonction, je n'ai pas du tout la grosse tête ! La première fonction d'un élu c'est d'entendre les attentes qu'expriment les gens, les relayer, travailler à leur trouver une solution. »

Recueilli par Claire Friedel



Il faut sauver le Louxor

Des discussions sont en cours entre la mairie de Paris et le patron de Tati pour le rachat de cet ancien cinéma situé au carrefour Barbès-Rochechouart.

L'avenir de l'ancien cinéma *Le Louxor*, au carrefour Barbès-Rochechouart, est à nouveau d'actualité.

Témoignage unique de l'art égyptisant des années 20, cet ex-cinéma, situé en haut du boulevard Magenta, au point d'intersection de trois arrondissements, le 10e, le 18e et le 9e, était considéré à sa création comme une des salles les plus élégantes de Paris. Inexploité depuis plus de vingt ans, en proie aux pigeons et à l'affichage sauvage, ses défenseurs attendent toujours sa réhabilitation.

Depuis quelques temps, on entend dire çà et là que la mairie de Paris pourrait racheter l'édifice à son actuel propriétaire, Fabien Ouaki, patron des magasins Tati. Dans un récent entretien au journal *Le Monde*, le maire de Paris Bertrand Delanoë confirmait que la réhabilitation du *Louxor* faisait partie de ses priorités pour l'année 2002.

Conçu par l'architecte Ripey, le *Louxor* a appartenu aux cinémas Pathé jusqu'en 1979, date de cessation d'exploitation de la salle. Il avait

jeté ses derniers feux en se spécialisant dans les films maghrébins ou égyptiens, modernes et populaires. Il a été racheté par la société Tati en 1985 pour éviter l'établissement d'un concurrent potentiel.

Dégradations

Les divers projets culturels évoqués pour l'utilisation de ce bâtiment n'ont jamais vu le jour. Depuis, le *Louxor* subit chaque jour de nouvelles dégradations : tags, mosaïques arrachées, carreaux cassés et panneaux publicitaires en tous genres.

Une situation d'autant plus contradictoire que sa façade et ses toitures sont classées (inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1981)...

Sauver le *Louxor* et le rendre à sa vocation culturelle, c'est l'engagement pris par les associations de quartier *Action Barbès* 9e, 10e et 18e. «*Nous sommes convaincus que si le Louxor était enfin réhabilité et capable d'offrir un accès à la culture aux habitants du quartier, cela modifierait en profondeur l'image et*

Un monument d'histoire et d'architecture

Le *Louxor* a été bâti en 1920, inauguré en 1921, au début d'une décennie qui a vu construire, à travers le monde, nombre de cinémas à décors néo-grecs, romains, assyriens ou égyptiens. Le *Louxor* fut un des premiers du genre. Il est antérieur de quelques mois à la découverte de la tombe de Toutankhamon et à l'égyptomanie qui suivit.

Colonnes et fronton, frise de fleurs de lotus... même délabrée, taguée, la façade demeure. L'intérieur, malheureusement, a été démembré, que ce soient ses mosaïques murales ou ses fauteuils d'origine, de style égyptien eux aussi, bien avant la fermeture définitive du cinéma.

La plupart des cinémas au décor

égyptien antique existant dans le monde ont été détruits dans les années 1960 ou 1970.

Le *Louxor* reste debout. On lui souhaite le sort d'un édifice similaire à Islington, près de Londres, qui a été rénové à l'identique il y a une dizaine d'années. Ou celui d'un autre qui est à Hollywood : en 1980, on voulut transformer une grande salle en "multiplex" ; sous les premiers coups de pioches des démolisseurs de cloisons, apparut un somptueux décor égyptien qui avait été caché dans les années 40 et oublié. On ne fit pas le multiplex. Le bâtiment a été restauré et il est devenu, dans la patrie du *happy end*, un musée du cinéma.

les destinées de ce carrefour stratégique», affirment les membres d'*Action Barbès*.

Pour mener leur combat, les associations ont constitué un dossier très complet pour lequel ils bénéficient du soutien de Jean-Marcel Humbert,

égyptologue et conservateur du Patri-moine. Ce dossier a été remis à Bertrand Delanoë et à différents élus.

Seule la Ville de Paris disposerait d'un budget suffisant pour racheter l'ancien cinéma et y créer un espace culturel. Des discussions entre la mairie et Fabien Ouaki sont en cours. Souhaitons qu'elles aboutissent avant que le *Louxor* ne soit définitivement sinistré.

Delphine Perl

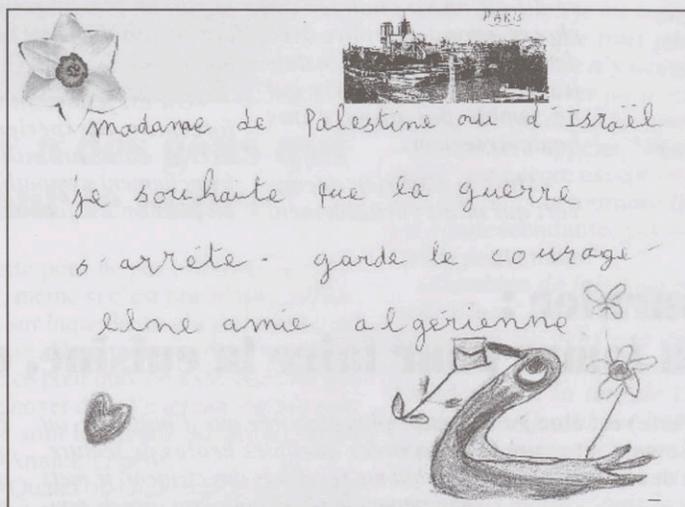
Messages de paix de femmes de la Goutte d'Or pour les Palestiniennes et les Israéliennes

Quatre-vingt "messages de paix", écrits par des femmes vivant en France, ont été emportés par la mission civile pour la paix qui s'est rendue du 17 au 24 février en Palestine et en Israël. Parmi ces messages, vingt, peut-être les plus émouvants, avaient été écrits par des femmes immigrées qui suivent les cours d'alphabétisation d'*Accueil Goutte d'Or*.

C'est Saadia Souveton, une des participantes de la mission, qui avait concrétisé ce projet. «*Au cours d'une réunion préparatoire, raconte-t-elle, on nous avait demandé de réfléchir à des idées pour donner un contenu le plus riche possible à ce voyage. C'est là que j'ai eu cette idée des messages.*»

Certains messages ont un contenu intellectuel, politique. Mais ceux des femmes de la Goutte d'Or partent du cœur et vont au cœur. Saadia avait demandé que ces textes soient des messages de solidarité à la fois aux femmes israéliennes et palestiniennes. Les participantes d'*Accueil Goutte d'Or* ont été spontanément d'accord. Deux seulement ont refusé : «*Je ne veux écrire qu'aux femmes palestiniennes*», a dit l'une ; on n'a pas pu prendre son message.

Les auteurs ont tous les âges, de 14



à 60 ans : paroles adressées par des mères à des mères, par des grand-mères à des grand-mères, par des jeunes filles à des jeunes filles.

Certaines d'entre elles ont rédigé leurs textes en famille, avec l'aide de leurs enfants, d'autres collectivement. Le thème de la guerre est parlant pour ces femmes : «*J'ai mal au cœur en pensant à la guerre*», «*J'ai peur...*»

«*Je regarde à la télévision, ça me fait très mal je sens de douleur au cœur*», écrit l'une. «*Je pense à la paix pour toi, accroche-toi, un jour finira la guerre*», écrit une autre. Des mots

reviennent souvent : paix, tolérance, respect, enfants. Elles ont soigné la présentation, avec des images montrant la ville où elles vivent - Paris -, avec des dessins de fleurs, de colombes, de cœurs...

Tous les messages ont été traduits, en hébreu, en arabe et, pour la plupart, dans les deux langues. Ça a été un gros travail. Un petit livre a été réalisé pour les présenter. Les femmes de la Goutte d'Or ont accepté que leurs photos y figurent - ce qui est, quand on connaît le quartier, une preuve de confiance exceptionnelle.

Un des messages que la mission a emportés en Israël et en Palestine.

On y voit une colombe portant une lettre dans son bec, et une petite photo de Paris.

Métro Barbès : y en a marre !

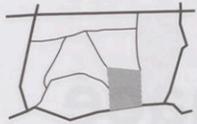
Méfévrier : le haut-parleur diffuse sa rengaine : «*Achetez vos billets aux distributeurs ou aux guichets, méfiez-vous des vendeurs à la sauvette qui...*» Distributeurs, vous avez dit distributeurs ? Où ça ? Les deux distributeurs automatiques (à l'entrée du haut, vers la ligne 2, et à celle du bas, vers la ligne 4) avaient disparu depuis fin décembre. C'était, a-t-on dit, pour les mettre en conformité avec l'euro. Dans les autres stations, ça a pris quelques jours. Ici, il a fallu près de deux mois et c'est seulement le 18 février que les distributeurs nouveau modèle ont été installés !

En plus, l'escalier mécanique est en panne un jour sur trois. Enfin, quand il pleut (il pleut souvent par ici), il pleut sous le métro aérien, on reçoit des douches, on patauge dans les flaques en passant dans les "cages d'écureuil" des sorties.

Fini de rire. Y en a marre !

Quant aux travaux, les choses vont bon train, dit la RATP, même si le chantier, qui se déroule à l'arrière de la station, n'est pas spectaculaire. La mise en place des équipements sous le viaduc se poursuit et la réhabilitation des quais démarre, un travail qui ne peut se faire que la nuit. ■

Goutte d'or



L'Olympic-café cherche une issue

La commission de sécurité interdit la présence de plus de 19 personnes dans la salle de spectacle de l'Olympic-café. Cette limitation risque d'entraîner la fermeture. Des travaux sont envisagés... mais ils dépendent des possibilités financières.

À la suite d'une inspection de la *commission de sécurité* de la préfecture de police, le verdict est tombé : compte tenu de la configuration des lieux et notamment de l'existence d'une seule issue, la salle en sous-sol où l'Olympic-café organise, tous les soirs ou presque, des concerts et des spectacles, ne doit pas accueillir plus de dix-neuf personnes, conformément à la réglementation sur les établissements recevant du public.

C'est un coup dur pour l'équipe qui anime l'Olympic, et en premier lieu son directeur Hervé Breuil : car cette salle, située 20 rue Léon, au cœur du quartier de la Goutte d'Or, peut actuellement accueillir jusqu'à 95 spectateurs. À dix-neuf personnes, sa rentabilité n'est plus du tout assurée et elle pourrait être obligée de fermer, ou bien de changer complètement sa politique de programmation.

«Nous maintenons les programmes de février et mars en l'état, déclare Hervé Breuil, mais rien n'est assuré pour la suite.»

Après avoir créé dans les années 80, dans un ancien bâtiment de lavoir datant du XIXe siècle, 35 rue Léon, le théâtre du *Lavoir moderne parisien* (LMP), Hervé Breuil a acheté en 1999 l'Olympic, un café-restaurant situé un peu plus haut dans la rue, et inoccupé depuis le départ en retraite de sa précédente propriétaire. Il en a fait un deuxième lieu artistique, transformant le sous-sol du café (naguère salle de billard) en salle de spectacle.

Bilan : une incontestable réussite, tant pour la qualité des programmes (chansons, jazz, musiques de toutes sortes et du monde entier, théâtre, etc.) que pour la fréquentation. En deux ans, l'Olympic s'est fait connaître, d'abord dans le quartier, puis dans tout Paris. En 2001, le Lavoir moderne parisien et l'Olympic, ensemble, ont reçu près de 35 000 spectateurs pour 500 représentations. Ainsi est né, dans ce secteur assez dur du quartier, un pôle culturel dont l'importance ne peut être niée. Paraphrasant Victor Hugo qui disait «Ouvrez des écoles et vous

fermerez des prisons», Hervé Breuil proclame : «Ouvrons des lieux de culture et nous éviterons des ghettos.»

Dans l'immédiat, Hervé Breuil cherche une solution permettant, grâce à une deuxième issue par les sous-sols, d'obtenir l'accord de la préfecture pour continuer. Par la suite, des travaux d'aménagement pourraient redonner à l'Olympic une capacité d'accueil plus importante, une cinquantaine de spectateurs ou un peu plus. Un dossier de mise en conformité des locaux a été établi par un architecte. Mais ces travaux sont coûteux. «C'est pourquoi nous insistons auprès des pouvoirs publics pour que des investissements accompagnent ces mesures de rénovation», dit Hervé Breuil dans une lettre envoyée aux spectateurs et abonnés du LMP et de l'Olympic. Il annonce son intention de lancer prochainement une pétition.

☐ Tél. 01 42 52 42 63. Fax 01 42 52 44 94. Internet <http://www.rueleon.net>

Dans un collège du 18e : "Raconte-moi ton métier"... et je vais te manger

Lors d'une journée de rencontres entre élèves et professionnels au collège Clémenceau, l'une de nos journalistes est tombée sur McDo (déguisé en Astérix) dans l'enceinte de l'établissement.

Àu collège Clémenceau, rue des Poissonniers, le 30 janvier, le Centre d'information et d'orientation du 18e et l'équipe de développement local organisaient une journée de rencontres entre professionnels et élèves de troisième et de quatrième, sous le titre "Raconte-moi ton métier". J'y étais invitée, et je me retrouve dans l'atelier communication, un peu vexée qu'on confonde le journalisme avec la com'... comme on dit maintenant.

Deux autres intervenantes sont à mes côtés : Élisabeth Duboc, qui est chargée de communication à la Caisse nationale d'assurance vieillesse, et puis Delphine Malvy, femme énergique, pleine de bagout, qui déclare travailler pour une agence de pub. Elle explique aux élèves, schéma à l'appui, les différents métiers de la publicité... avant de passer la cassette d'une pub pour une marque «que vous connaissez tous», dit-elle, mystérieuse... C'est McDonald's.

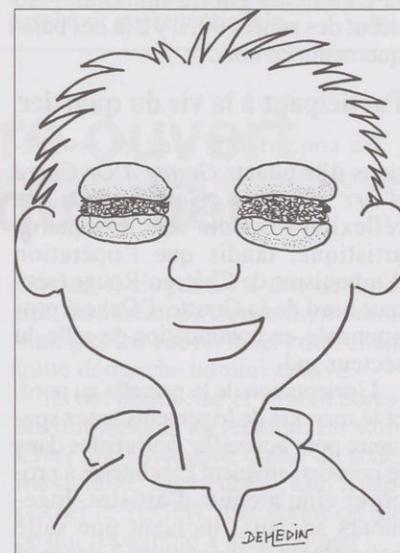
Si vous avez une télé, vous n'avez pas pu louper ce dernier spot de McDo,

une récupération pure et simple d'Astérix. L'objectif était clair : faire passer McDo pour une marque respectueuse des différences nationales... que la firme, par sa politique de bouffe passe-partout, détruit objectivement. J'interviens pour souligner la différence entre communication et information : «Quand j'écris un article sur McDo, je suis libre, en tant que journaliste, de dire ce que je crois vrai, par exemple de dénoncer les conditions de travail de ses salariés (proches de l'esclavage), ou sa filière alimentaire (de type industriel). Je

suis libre, puisque je ne suis pas payée par McDo. Ce n'est pas le cas des gens qui travaillent dans la pub.» Delphine Malvy répond qu'elle trouve très bien «que les journalistes fassent leur boulot d'investigation», mais prend aussitôt la défense de McDo qui, affirme-t-elle, «s'approvisionne uniquement sur le marché local de la viande.»

Petit à petit, l'atelier dérive sur le jeu du monopoly (organisé dans les McDo), sur Titeuf qui devrait être dans le prochain spot, etc. Jusqu'à ce qu'une des élèves demande enfin s'il est «bien nécessaire de faire ici la pub pour McDo», d'autant que la junk food est «à l'origine de problèmes d'obésité»? Delphine Malvy répond : «Je vous signale qu'on précise dans nos restaurants le nombre de calories qu'il y a dans chaque hamburger.» "On", "nos" restaurants ?

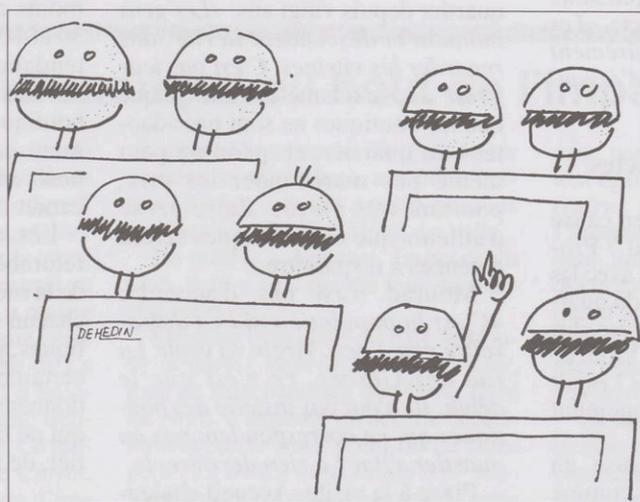
Y a-t-il eu manipulation par McDo ? Cette firme, m'explique une collègue, cherche à infiltrer le milieu scolaire. Après la réunion, je me mets à "l'investigation". Coup de



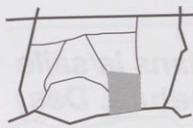
fil à l'équipe de développement local, à la salle Saint-Bruno, qui, en toute bonne foi, a sollicité Delphine Malvy. Celle-ci leur a demandé si elle pouvait passer une vidéo, en précisant de quoi il s'agissait ; l'équipe, c'est vrai, l'a autorisée à le faire. Coup de fil à Delphine Malvy, dans son agence, TBWA. Elle est un peu vexée d'être soupçonnée de manipulation, mais garde son sens de la répartie : «C'est intéressant comme parano... Quand on travaille pour une marque, il est clair qu'on s'y associe. Mais j'ai surtout parlé de mon métier...»

Tout de même... L'école reste l'un des derniers bastions, l'un des derniers contre-poids à une sous-culture où la pub est omniprésente, et dont la junk food n'est qu'une des nombreuses manifestations... Alors, il faut aussi garder l'œil ouvert.

Nairi Nahapétian



Goutte d'or



Un projet de logements-ateliers d'artistes à Château-Rouge menacé

Dans le cadre de la rénovation de Château-Rouge, un immeuble d'ateliers-logements était prévu rue Erckmann-Chatrian. Il semble qu'il pourrait être remis en cause au profit de simples logements, plus faciles à financer.

L'histoire de ce projet remonte à 1993. Un appel d'idées est lancé, sous le nom "La qualité dans la ville", incitant les architectes à mettre leurs idées au service des villes confrontées à des problèmes d'exclusion urbaine. La Goutte d'Or est l'un de ces quartiers prioritaires. Elle est déjà, depuis plusieurs années, le théâtre d'une opération de réhabilitation urbaine, dans la partie sud.

Un architecte d'origine chilienne, Ricardo Suanes, s'intéresse alors à une parcelle exigüe, située à l'angle des rues Erckmann-Chatrian et Richomme. Sur les hauts pignons apparaissent des traces de l'ancien bâtiment disparu sous les bombes de la Deuxième guerre mondiale. Au début des années 90, il y a là des baraquements en bois.

Participant à la vie du quartier

En concertation avec les associations d'habitants *Goutte d'Or Carré d'Art* et *Paris Goutte d'Or*, la réflexion s'oriente vers le domaine artistique, tandis que l'opération d'urbanisme de Château-Rouge (secteur nord de la Goutte d'Or) est programmée, en continuation de celle du secteur sud.

L'orientation de la parcelle au nord, et le manque de logements assez spacieux pour accueillir des artistes dans le quartier, amènent l'architecte à proposer cinq ateliers d'artistes - logements sociaux, incluant une salle polyvalente d'expositions à usage et gestion communs. Ce dernier point, bien qu'intéressant pour l'animation culturelle du quartier, a été jugé irréalisable, à cause du mode de gestion, par les services de l'Hôtel de Ville.

Un petit groupe d'artistes devait en définitive trouver ici un lieu de travail et d'habitation, participant de la vie et des activités du quartier. La mixité sociale préconisée par la "politique de la ville" trouvait ainsi à se concrétiser. Ces options ont été soutenues et plébiscitées le long du processus de concertation avec les habitants.

Distingué par les architectes

En mai 1999, le projet de Ricardo Suanes est retenu par le jury du concours d'architecture et par l'OPAC (Office public d'aménagement et de construction), désigné comme maître d'ouvrage. Le permis de construire est délivré en septembre 2000, et le début des travaux prévu pour début

2001, parallèlement à quatre autres programmes présentés en octobre 2000 lors d'une réunion publique.

Alors pourquoi, en mars 2002, toujours rien rue Erckmann-Chatrian ?

Que s'est-il passé ? Le premier appel d'offres, lancé à l'automne 2000, a été infructueux; un second, en "marché négocié", est en cours. Mais voici que depuis quelques semaines, il semble que le contenu même du programme architectural soit remis en cause : mettant en avant des aspects de rentabilité, il s'agirait de remplacer ce projet par des simples logements, plus faciles à financer.

L'art sur un pan de mur

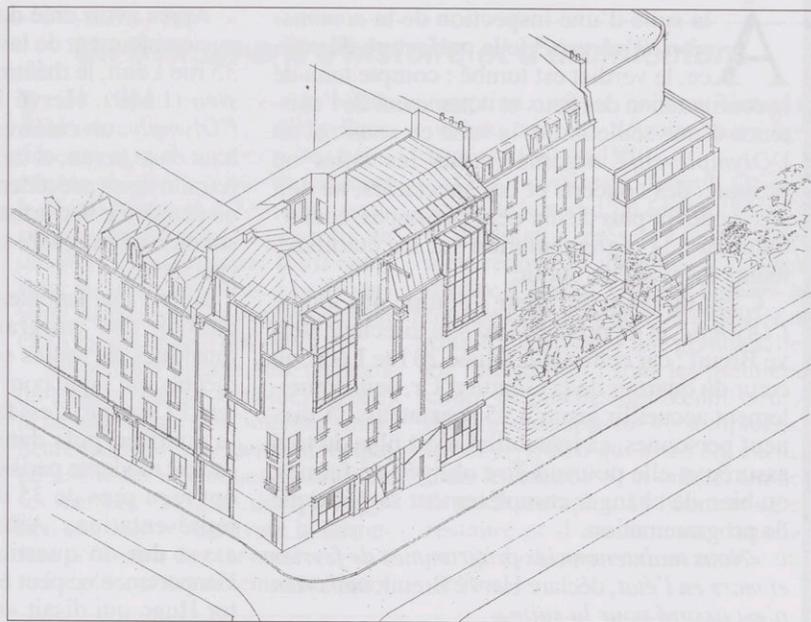
Mais que devient l'aspect "qualité de vie" dans le quartier Château-Rouge ? «Recevoir des activités artisanales ou des ateliers d'artistes afin de compléter l'offre commerciale» était cité comme «un des soucis majeurs de la Ville de Paris» (lettre d'information publiée par la Séma-vip, septembre 1999). De plus, les parents, dont les enfants fréquentent les deux crèches et les deux écoles de la rue Richomme, voient d'un œil favorable l'installation d'une petite communauté d'artistes résidents, dans cette rue manquant cruellement de commerces, et donc investie par des usagers de drogue ou des personnes désireuses de soulager leur vessie !

D'autant que le projet actuel de Ricardo Suanes envisage d'affecter un large pan de mur, côté rue Erckmann-Chatrian, à des œuvres picturales éphémères. Œuvres qui seraient produites, tous les deux mois, par les cinq artistes occupant les ateliers, plus un sixième invité. C'est l'idée de l'art dans la rue, un art «renouvelé et exécuté devant les regards des passants et des enfants» selon l'architecte. «Les peintures murales feront sûrement l'objet de communication et d'échanges d'opinions.»

Distingué par les architectes

Alors, peut-on remettre en cause ce programme architectural ? Programme né des concertations avec les associations et les habitants du quartier et ayant retenu l'adhésion des élus et des administrations de la Ville, ce qui s'inscrit parfaitement dans l'esprit d'une politique de développement social urbain (DSU).

Peut-on le remettre en cause, au moment où il est distingué comme



Le projet de Ricardo Suanes prévoit cinq logements-ateliers d'artistes.

l'un des dix exemples "d'architecture en concertation" par les architectes français réunis en congrès sous le thème *L'architecte aux côtés des citoyens* ? Au moment où la Ville de

Paris annonce le "plan d'urgence" pour le quartier Château-Rouge avec un effort financier plus soutenu que jamais ?

Claire Heudier

Commentaires variés à l'inauguration de la "rue de la mode"

Vendredi 8 février, Bertrand Delanoë, Annick Lepetit, Daniel Vaillant, ainsi que M. Mocho, président de la Fédération du prêt-à-porter, inauguraient les ateliers-boutiques des créateurs de mode de la rue des Gardes, installés depuis avril 2001.

«Ah, c'est pour ça, tout ce vacarme !». Réaction à chaud d'un habitant du quartier qui n'était pas au courant de l'événement. Je me mêle aux badauds commentant l'inauguration.

Zaire, la cinquantaine, habite le quartier depuis vingt ans. «Les gens montent et descendent la rue sans regarder les vitrines. C'est pas leur genre !», s'exclame-t-il. Il explique que les boutiques ne sont pas adaptées au quartier, et qu'on ne peut même pas marchander les prix, pourtant très élevés. Zaire pense d'ailleurs que ces boutiques seront amenées à disparaître.

Mourad n'est pas d'accord : «C'est la population qui va disparaître peu à peu. Virgin va venir. La rue des Gardes, ce n'est que le début. Ils n'ont pas installé des boutiques qui ne correspondent pas au quartier s'il n'y a rien derrière !»

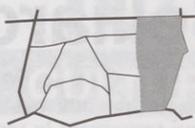
Place à la visite. Accueil chaleu-

reux, avec petits gâteaux orientaux et thé à la menthe. Les créateurs sont talentueux, du style street wear au corset, en passant par des lignes japonaises, il y en a pour tous les goûts. On trouve aussi de la déco, des bijoux et accessoires de mode... Même si «encore une fois, y en a que pour les femmes !» grince David, 26 ans.

Un peu de patience : Nicolas Douillet, créateur de la marque Tcheka, nous promet une ligne homme pour sa prochaine collection. En plus, c'est une des boutiques les moins chères, les prix varient entre 30 et 100 euros. Ses vêtements, très tendance, correspondent bien aux besoins des "urbains nomades". Sa boutique est fréquentée principalement par des habitants du 18e, il nous en fournit la preuve avec son carnet de clientèle.

Les avis sont partagés sur les retombées économiques effectives de la rue pour le quartier. Cependant, chacun s'accorde à dire que ces boutiques, jolies de surcroît, créent une certaine mixité sociale puisqu'elles donnent l'occasion, à des personnes qui ne fréquentaient jamais le quartier, de s'y rendre.

Gaëlle Miel



Le métro Marx Dormoy va rouvrir le 5 mars (au lieu du 15)

La fermeture pour travaux du métro Marx Dormoy, annoncée pour la période du 7 janvier au 15 mars, a provoqué une grogne à laquelle la RATP ne s'attendait pas, étant donné que presque tout le monde reconnaît que ces travaux de rénovation étaient utiles. (Voir notre dernier numéro.)

La RATP a entendu les usagers. Début février, elle a annoncé plusieurs décisions.

D'abord, le planning des travaux a été revu, afin que la fermeture de la station prenne fin le 5 mars, dix jours plus tôt que prévu initialement.

D'autre part, l'offre de bus de remplacement a été renforcée :

- Sur la ligne 65, entre Porte de la Chapelle et Gare du Nord, un bus supplémentaire est mis en service

aux heures de pointe, entre 7 h 30 et 10 h 30 le matin et entre 15 h 30 et 18 h 30 le soir.

- Sur la ligne 60, une navette circule entre la station Marx Dormoy et la mairie du 18e entre 7 h 30 et 9 h 30 le matin, et entre 15 h et 18 h le soir.

Les travaux dans la station comprennent la réfection (carrelage, peintures, revêtements de sol et de plafond, signalétique) de la trémie d'accès, de la salle des billets, des couloirs.

■ **Précision** : Dans notre dernier numéro, nous rapportions la réflexion d'un représentant de la RATP au sujet de l'intervention de Roxane Decorte au conseil d'arrondissement à propos de la fermeture du métro Marx Dormoy : «Elle aurait



Le chantier prévoyait notamment la réfection totale de la salle des billets.

dû nous contacter avant pour s'informer», disait-il en substance.

Roxane Decorte nous a téléphoné pour préciser que c'est effectivement ce qu'elle avait fait, et elle nous a communiqué les documents qu'elle

avait reçus de la RATP.

Il reste que, compte tenu de la nature des travaux engagés, la suggestion faite par Roxane Decorte, laisser fonctionner la station dans la journée, ne paraissait guère praticable. ■

Christian Adnin (www.chambrenoire.com)

Le nouveau collège Hébert : pas encore ouvert et déjà fermé... à certains enfants du quartier

L'ancienne municipalité, après avoir longtemps refusé de le construire, l'a finalement bâti... mais trop petit.

Le nouveau collège Hébert, tant attendu depuis des années par les parents et leurs enfants, est enfin construit et il va fonctionner à la prochaine rentrée scolaire, mais... avant même d'ouvrir ses portes, il les a fermées à trente et un enfants, pourtant habitant tout à côté, dans la rue de la Chapelle ou dans la rue des Roses – qui débouche sur la place

Hébert, là même où maintenant s'élève le collège.

Pourquoi une telle exclusion ? C'est simple, le nouvel établissement est trop petit. Il a été conçu pour vingt divisions : quatre classes de chaque niveau, de la sixième à la troisième, plus les quatre niveaux de SEGPA, ces classes à effectifs réduits pour enfants en grande difficulté.

En septembre prochain, il n'ouvrira pas à pleine capacité mais avec quatre classes de sixième, deux de cinquième, une de quatrième et une de troisième, soit cent-huit élèves inscrits (tous résidant à proximité d'ailleurs). Quant aux trente et un

autres, que leur lieu d'habitation aurait dû faire inscrire là, on les envoie à Gérard Philipe, un collège situé 9 rue Championnet (quartier Simplon), pour lequel ils devront longuement cheminer, ou prendre le métro jusqu'à Marcadet-Poissonniers puis marcher encore. Ainsi en a décidé l'administration quand elle a établi la "carte scolaire" (sectorisation selon les domiciles).

Les parents n'ont pas aimé. Ceux de l'école Maurice-Genevoix, dont les enfants font partie des exclus, ont manifesté. À l'appel de leur association (FCPE), ils ont occupé les locaux pendant une semaine en

février. Il s'agissait d'une occupation du bureau du directeur, n'entraînant pas les cours, mais empêchant toute démarche administrative.

Ils ont pétitionné et se sont adressés directement au rectorat. En vain. Créer une cinquième classe de sixième semble "impossible", sauf à supprimer la SEGPA, leur aurait-on dit, ce qui ressemble à un chantage !

Élue du quartier et particulièrement sensibilisée car sa petite voisine de palier, rue des Roses, figure parmi les exclues, Roxane Decorte (RPR) veut poser la question au prochain conseil d'arrondissement. Elle a raison, mais la faute en revient à l'ancienne municipalité de Paris.

Celle-ci a renaudé pendant des années pour construire ce collège, prétendant qu'il était inutile, alors même que déjà les collèges Utrillo et Marx-Dormoy étaient à saturation. L'action des parents d'élèves du quartier (et la proximité d'une élection) avait finalement amené la municipalité Tiberi, en 1997, à changer d'avis et à accepter de construire ce collège, qui va ouvrir en 2002... mais elle l'a construit au plus juste.

On construit des logements, mais qu'imagine-t-on ? Que les gens vont jurer de ne jamais faire d'enfants, ou de ne jamais les scolariser ?

M.-P. L.

Pas de marché exotique au bout de l'impasse du Gué

Le bruit a couru dans le quartier de La Chapelle, ces dernières semaines, que le "marché exotique" dont on parle depuis trois ans, et dont le but est de décongestionner le quartier Château-Rouge, serait construit au fond de l'impasse du Gué. La mairie de Paris a en effet indiqué que cette voie privée, proche de la Porte de La Chapelle, large actuellement d'environ huit mètres et longue d'une trentaine, serait élargie et allongée. Ce projet, annoncé par Jean-Pierre Caffet, adjoint au maire de Paris, lors d'une

réunion à la mairie du 18e (voir notre numéro de décembre), a conduit certains à imaginer des arrière-pensées secrètes du côté de l'Hôtel de Ville.

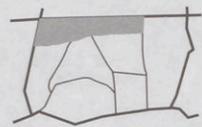
La mairie a démenti. Impasse du Gué, il ne s'agit pas du tout du marché exotique.

Derrière l'impasse du Gué se trouve la gare Chapelle internationale, gare de marchandises du réseau ferré du Nord, à laquelle on accède actuellement par le rond-point de La Chapelle. La SNCF et sa filiale RFF souhaitent créer un deuxième accès à cette

gare, par l'impasse du Gué. Elles veulent également «réhabiliter et reconstruire, sur les terrains entourant l'impasse du Gué, qui leur appartient, une centaine de logements avec des activités en rez-de-chaussées», indiquent les services de M. Caffet. La nature de ces logements n'est pas décidée. Une enquête publique sur ces projets devrait avoir lieu prochainement.

Quant au "marché exotique", pour le moment aucune localisation n'est envisagée pour lui. Le projet est au point mort. ■

Porte Montmartre



L'école du cirque Larue a installé son chapiteau

Après des travaux de mise en état du terrain, et une longue attente de divers accords réglementaires, la mise en place du chapiteau du cirque Larue, au 60, rue René-Binet, près de la Porte Montmartre, s'est achevée juste pour l'inauguration le 12 février, jour du Mardi gras, en présence d'Adrienne Larue et de la maire du 18e, Annick Lepetit.

Un pot d'accueil a permis aux associations du quartier de se retrouver autour de ce projet. De nombreux enfants et parents, très curieux de découvrir ce lieu, étaient présents.

Durant les semaines précédant cet événement, l'équipe du cirque assurait une permanence pour expliquer le projet aux gens du quartier et constituer l'équipe pour le premier stage d'entraînement, qui a débuté pendant les vacances scolaires de février.

Ce cirque occupera, seul pour le moment, le terrain jusqu'à la mi-septembre. En dehors des stages, et des ateliers d'initiation aux arts du cirque prévus pour les jeunes du quartier pendant les vacances scolaires, ce lieu accueillera des spectacles autour du cirque, de la musique, de la danse. Déjà est programmé (tous les samedis à 20 h 30 et dimanches à 16 h) le spectacle *Perdre la tête*. Ce sera également un lieu d'accueil pour des projets associatifs. Par ailleurs, un travail avec les écoles va se mettre en place.

Virginie Chardin

☐ Rens. : 01 43 31 80 69.

Le réaménagement du mail Belliard

Le mail serait réaménagé en trois "séquences" entre la rue du Poteau et la rue Vauvenargues. Des travaux sont également prévus (et ont déjà commencé) sur les rues Belliard et Leibniz.



Noël Monter

Actuellement, c'est un espace donnant une grande impression de vide.

Environ 964 000 euros, c'est ce que prévoit le budget 2002 pour la rénovation du mail Belliard. Ce qu'on appelle "mail", c'est le terre-plein central, planté d'arbres, qui se trouve dans la portion ouest de la rue Belliard, entre la rue du Poteau et la rue Vauvenargues¹. C'est un espace asphalté, donnant une grande impression de vide, assez peu riant.

La Direction de la voirie a présenté à la population, le 14 février, son projet d'aménagement. En décembre déjà, les services de la Ville avaient testé leurs propositions auprès des associations du quartier. «Les services ont retravaillé pour présenter un seul projet à la population, mais la mairie sera à l'écoute des propositions», a affirmé Annick Lepetit, maire du 18e.

Cette proposition de rénovation intervient dans le contexte de la fin des travaux d'aménagement de la Moskova. Les derniers logements devraient

être livrés au printemps, annonce-t-on.

Pour le mail, la Direction de la voirie a opté pour un traitement "séquentiel", c'est-à-dire pour une suite d'espaces différents pour des usages différents. La première séquence, au niveau de la rue du Poteau, est constituée par un *promontoire* bordé de jardinières. Puis vient le *cours*, espace dédié à plusieurs types d'activités : la promenade, l'attente devant les écoles et l'organisation éventuelle de fêtes. Et enfin la dernière séquence est celle des *aires de jeu* pour les enfants, entre la rue Jean-Dollfus et la rue Vauvenargues.

Les objectifs affichés concernent deux types d'espaces : le terre plein central et les voies latérales.

Pour le terre-plein, outre une revégétalisation du site, ils s'agit de refaire les revêtements du sol, d'installer des candélabres pour les piétons, de modifier les emmarchements côté rue

du Poteau et de réduire à une voie les deux passages qui traversent le terre-plein afin d'y éviter le stationnement. Le mail est envisagé comme un espace de promenade, et si les riverains souhaitent se reposer ou regarder les papillons voler, ils devront s'asseoir dans le square de la Moskova, dont les travaux, en face de l'école maternelle, sont prévus pour la fin de 2003.

Pour les rues Belliard et Leibniz, les travaux comprennent l'élargissement des trottoirs, la modernisation de l'éclairage, la créations d'aires de stationnement pour les deux roues. Des travaux ont commencé en janvier rue Leibniz et doivent normalement s'étaler sur trois mois.

Les travaux d'aménagement du mail concerneront, en 2002, la portion située entre la rue du Poteau et la rue Saint-Jules. En 2003, ils iront jusqu'à la rue Georgette-Agutte, pour terminer en 2004 à la rue Vauvenargues.

Si le principe de la rénovation du mail est accueilli favorablement par la population, des questions ont été posées. Pourquoi ne pas mettre les aires de jeux au niveau des écoles ? Pourquoi mettre un stationnement de deux roues entre le jardin de la Moskova et le mail si on souhaite établir une continuité entre les deux espaces ? Lors d'une première réunion de concertation, il avait été demandé que le mail débute par une pente douce pour accueillir les handicapés et les poussettes, pourquoi cette proposition n'a-t-elle pas été retenue ? On a l'impression que les séquences ont été tirées à la règle, et cela manque de verdure... Il y a peu de temps, cet endroit s'appelait le Talus, pourquoi ne pas lui redonner ce nom ?

Nadia Djabali

1. Plus exactement, cette portion de rue porte deux noms : d'un côté du mail, rue Belliard, et de l'autre côté rue Leibniz. Raison de cette bizarrerie : autrefois, à la place du terre-plein du mail, se trouvait la voie ferrée de Petite Ceinture, qui ensuite a été couverte.

Soutenez votre journal

Le 18^e du mois parle de vous

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne pour un an (onze numéros) :
20 € | <input type="checkbox"/> Je me réabonne pour un an (11 numéros) :
20 € |
| <input type="checkbox"/> Je m'abonne et j'adhère à l'association
des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) | <input type="checkbox"/> Je me réabonne et j'adhère à l'associa-
tion des Amis du 18e du mois : 36 €
(20 € abonnement + 16 € cotisation) |
| <input type="checkbox"/> Abonnement à l'étranger :
23 € | <input type="checkbox"/> Je souscris un abonnement de soutien :
un an 80 € (20 € abonnement + 60 € cotisation) |

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois"
57, rue de Clignancourt, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



18^e

CULTURE

Le centenaire d'un Montmartrois célèbre : Marcel Aymé

Les festivités de l'anniversaire du romancier commenceront par une Traversée de Paris le samedi 30 mars.

Il y aura cent ans le 29 mars, Marcel Aymé naissait à Joigny. Pour fêter cela, une série d'événements sera organisée, et le premier, le samedi 30 mars 2002, évoquera un de ses romans, peut-être pas le meilleur mais un des plus célèbres à cause du film qui en a été tiré : *La traversée de Paris*.

On partira donc, à 15 h, du 45 rue Poliveau dans le 5^e – où a été tournée une grande partie du film –, pour arriver en fin d'après-midi dans le 18^e, en bas de la rue Norvins, sur la place qui s'appelle maintenant place Marcel Aymé parce que c'est là que l'écrivain a passé la fin de sa vie, jusqu'à sa mort en 1967. Entre temps, on aura fait deux haltes, dont l'une, vers 16 h 30, au Royal Beaubourg, 105 rue Beaubourg, où est prévue une dégustation de cochonnailles – raison pour laquelle il sera demandé aux participants à la marche une contribution de 5 euros. Si les marcheurs portent une valise, ce sera bien : la valise, c'est le thème du livre, qui conte une histoire de marché noir pendant l'Occupation ; et si la valise contient victuailles et boissons, c'est encore mieux.



Diverses manifestations sont prévues par la suite, entre autres :

- la pose (peut-être) d'une plaque sur l'immeuble 9 ter rue Paul Féval, qui fut la première adresse de l'auteur des *Contes du chat percé* à Montmartre (il y passa même davantage d'années que rue Norvins) ;
- une exposition sur Marcel Aymé à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, et une exposition *Marcel Aymé et les peintres* à la galerie André Roussard, 13 rue du Mont-Cenis ;
- la représentation de pièces de Marcel Aymé et l'édition, chez Gallimard, de son *Théâtre complet* ;
- la projection au *Studio 28*, rue Tholozé, de films tirés de ses romans, et/ou de films dont il a écrit les dialogues ;
- diverses animations dans les

cafés où il avait ses habitudes (*Le sabot rouge*, *Le clairon des chasseurs...*) ;

- une visite de Montmartre "sur les traces de Marcel Aymé", etc.

L'Association des amis de Marcel Aymé propose que la cuvée 2001 du Clos Montmartre porte le nom de *cuvée Marcel Aymé*, mais aucune décision n'est prise à ce sujet. ■

18^e

LIVRES

Drôles d'abbesses... aux Abbesses

● *Montmartre, beaux jours... et belles de nuit*, par Jacqueline Strahm. Éditions Cheminement, 300 pages, 19,82 euros.

Jacqueline Strahm est originaire du Jura suisse, mais elle fréquente Montmartre, ou plutôt "son" Montmartre, côté pied des Abbesses, depuis des lustres. Ainsi, dans *Montmartre, beaux jours... et belles de nuit*, livre-telle une chronique de ceux qui hantent ou ont hanté, le jour et surtout à point d'heures dans la nuit, les rues et les rades du quartier.

Passent dans son livre tous ses amis, célébrités et anonymes, silhouettes familières disparues ou toujours bien vivantes, avec une prédilection marquée pour les belles de nuit qui sont beaux le jour.

Elle raconte Piéral le comédien, Monique Morelli qui chanta les poètes, Bernard Dimey qui fut poète, Mouna l'anarchiste, Coccinelle, blonde star tapageuse des années 60 qui s'appela avant de brûler les planches Jacques-Charles Dufresnoy... Elle parle également de figures moins connues

comme Rose la bouquetière, ou Miss Eileen la vieille Anglaise excentrique, Ugen le chanteur des rues, Simone la tapineuse transsexuelle, puis Odette et Vincent Giorgi qui ont tenu le *Gerpil*, l'épicerie-buvette de la rue Germain Pilon qui fut un des points d'ancrage préférés de Jacqueline.

Le livre cependant est essentiellement centré sur Michou, «*prince et reine de Montmartre*», comme l'auteur le qualifie, Michou, le patron de *Chez Michou*, le célèbre cabaret de la rue des Martyrs, dont elle raconte toute la vie, et qu'on retrouve de chapitre en chapitre, orchestrant le ballet de ses *Michettes*, tous ces garçons qui le soir venu deviennent des Marilyn, des Sylvie Vartan, des Shirley Bassey, des Sheila, des Annie Cordy et des Liane Foly plus vraies que nature.

Michou d'ailleurs a préfacé le livre, Michou qui en tient la vedette jusque dans le cahier photos central où, habillé de son bleu fétiche, il sourit de toutes ses dents dans tant de clichés.

Marie-Pierre Larrivé



La star du livre : Michou

Le Festival de l'imaginaire embarque au Cargo 21

Le Festival de l'imaginaire, organisé par la Maison des cultures du monde, a choisi cette année l'espace *Cargo 21*, de Jean-Marc Bombeau, 21 rue Cavé, pour deux de ses expositions. Du 22 au 24 mars et du 29 au 31 (14 h à 19 h), on pourra y voir :

• *L'écrit dans la rue, photographies*. Le 13 octobre 2000, à l'initiative de l'Alliance française de Dakar, quatre cents personnes, armées d'appareils jetables, ont réalisé dans cinq villes du Sénégal des instantanés de graffiti, dans les lieux les plus divers et sur les supports les plus inattendus. Onze mille photos ont été développées. Résultat passionnant, parfois drôle, parfois poignant : c'est un tableau de la société africaine, ses rires et ses misères profondes.

• *Mamadi Seydi, sculpteur* : *Waxi maam* (paroles des anciens). Né à Dakar, Mamady Seydi trouve la source d'inspiration de ses sculptures dans les proverbes de différentes régions du Sénégal, que son père a collectés. Ses compositions utilisent des matériaux simples, bois, fer, papier, toile.

Au Centre d'animation Binet La parole du silence

Issa Nyaphaga était autrefois un caricaturiste redouté dans son pays, le Cameroun, avant d'être condamné pour cela à plusieurs mois de prison. Exilé depuis 1996 en France, il poursuit depuis huit ans des recherches en arts plastiques que l'on retrouve dans l'exposition *La parole du silence*, au Centre d'animation René Binet (66 rue René Binet, près de la Porte Montmartre) du 6 au 30 mars. On y verra notamment tout ce qu'Issa réussit à faire sur *Le cheveu*.

Création des Amis des éditions Tirésias

L'association *Les Amis des éditions Tirésias* vient de naître. Elle a pour but de soutenir les éditions Tirésias dans leurs publications et leur politique éditoriale, et d'en diffuser les idées à un public le plus large possible.

Les éditions Tirésias axent leurs publications sur la résistance antinazie et la lutte pour les droits de l'homme : faire valoir cette orientation tout en gardant leur indépendance est une tâche difficile. La nouvelle association veut appuyer leur combat, et favoriser «*des idées nouvelles et ouvertes, à l'encontre d'une pensée unique et policée*». (Voir dans *le 18e du mois*, juillet-août 2001, le portrait de Michel Renaud, fondateur des éditions Tirésias.)

□ *Les Amis des éditions Tirésias*, BP 249, 75866 Paris cedex 18. Tél. 01 42 23 47 27.

Ave César, ave Amélie

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain se poursuit : le film de Jean-Pierre Jeunet, en tête du box-office hexagonal avec huit millions d'entrées en 2001, a collectionné pas moins de treize nominations pour les "César" : en compétition pour le meilleur film, le meilleur réalisateur, la meilleure actrice, etc.

En attendant le jour où seront décernés les César (le 2 mars), *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* a recueilli, récemment, le prix "Goya" du meilleur film européen (les "Oscar" espagnols). Quelque temps auparavant, le 1^{er} décembre à Berlin, il avait remporté trois prix : meilleur film européen, meilleur réalisateur et prix du public.

Enfin, c'est Amélie qui, avec cinq nominations, représente la France aux "Oscar", qui seront décernés le 24 mars à Hollywood.

L'ascension et la chute du "brav" général" Boulanger (2)

Octobre 1889 : le général Boulanger et ses partisans gagnaient les élections législatives dans les trois circonscriptions du 18^e arrondissement. Ces élections marquaient le point culminant, mais aussi le début du déclin pour cet aventurier politique, qui faillit mettre à bas les institutions de la III^e République.

Dans le premier article de cette série (voir notre dernier numéro), nous avons exposé le contexte et les raisons de cette crise. Dans ce numéro et le prochain, nous racontons les péripéties de l'histoire du "brav" général", comme l'avait surnommé un chansonnier.

En France, dit-on, tout finit, et tout commence, par des chansons. C'est bien vrai dans ces années 1885-1891, qui voient l'ascension puis la chute du général Boulanger : la situation politique fournit matière à d'innombrables couplets.

Sur les boulevards de Clichy et de Rochechouart, dans les rues de Montmartre et de La Chapelle, les chanteurs des rues entonnent les succès du moment, repris au refrain par les badauds, et vendent les feuilles de chansons – un dessin sur la première page, paroles et musique en pages 2 et 3.

Chansons sentimentales (comme *Le voyage à Robinson, La chanson des blés d'or...*), chansons comiques (*Mademoiselle écoutez-moi donc*, de Jules Jouy et Aristide Bruant, *La boiteuse du régiment...*), mais aussi chansons révolutionnaires, car depuis 1881 la censure n'existe plus. En 1885 est édité le recueil de *Chansons* de Jean-Baptiste Clément, parmi lesquelles *La semaine sanglante, Le capitaine Au-mur, Les traîne-misère*, et en 1887 celui d'Eugène Pottier, où l'on trouve *L'insurgé* et *Elle n'est pas morte* («*Tout ça n'empêche pas, Nicolas / Qu' la Commune n'est pas morte*»). La même année 1887, Jules Jouy écrit *Le tombeau des fusillés* et *La Carmagnole des meurt-de-faim*.

Eugène Pottier habite à ce moment-là à la Goutte d'Or, où il passe les derniers mois de sa vie ; il mourra en 1887 à l'hôpital Lariboisière. Jean-Baptiste Clément habite 110 rue Lepic. Tous deux ont été membres de la Commune de Paris en 1871. Jules Jouy, lui, est une des vedettes du *Chat noir* à Montmartre.

Autre genre en vogue : la chanson patriotique, exaltant l'Alsace-Lorraine perdue et appelant à la revanche. En 1885, *C'est un oiseau qui vient de France* est créée à l'Eldorado par Lucy Durié, et *Le violon brisé* par Mme Amiati à la Scala («*Ils ont brisé mon violon / Parce que j'ai l'âme française...*»). Mais le "tube" en ce domaine reste *Le clairon*, publié en 1874 par Paul Déroulède dans son recueil *Les chants du soldat*, et dont le succès ne se démentira pas pendant plus d'un demi-siècle («*L'air est pur, la route est large / Le clairon sonne la charge / Et les zouaves vont chantant. / Mais là-haut sur la colline / Dans la forêt qui domine / Le Prussien les attend...*»).



Une des multiples images éditées à la gloire du général Boulanger : pour la première fois en France, la propagande politique "à l'américaine"

Et puis il y a les chansons satiriques d'actualité, par exemple *Pôdvin et compagnie*, ou encore celle où Jules Jouy, encore lui, s'en prend au président de la République : «*Le père Grévy n'avait qu'un billard, / Rien qu'un billard, un seul billard. / Riche aujourd'hui comme un boyard / Il va, quel bonheur est le nôtre / Pouvoir en acheter un autre...*» Refrain : «*Des gens ravis / C'est le père Grévy, la mère Grévy / Grévy fils et Grévy fille / Chaque membre de la famille / À son gré vit / Chez les Grévy.*»

La corruption et la misère

Résumons le tableau politique de la France lorsque, au début de 1886, le général Boulanger devient ministre de la Guerre dans un gouvernement qui vient de se former.

La Chambre des députés est divisée en trois blocs à peu près égaux : de droite à gauche, les royalistes et conservateurs, les républicains "opportunistes", les républicains "radicaux" ; d'où une extrême instabilité gouvernementale. Des scandales attirent l'attention sur la corruption qui fleurit dans ce milieu politique, on jase notamment sur l'enrichissement rapide du président Jules Grévy et de sa famille. Cela à un moment où la crise économique, qui sévit depuis 1882, multiplie les foyers de misère.

À l'extrême-gauche, les socialistes, pratiquement pas représentés au Parlement, retrouvent cependant une influence, surtout depuis le retour des milliers de dirigeants et de militants qui avaient été déportés au bagne ou exilés après l'insurrection de la Commune en 1871. Dans le

18^e, arrondissement majoritairement ouvrier, Jean-Baptiste Clément, Louise Michel, Simon Dereure, Victor Jaclard, Jules Joffrin et d'autres sont rentrés.

Les socialistes à cette époque ont en commun la volonté d'exprimer les aspirations des ouvriers ; tous sont "collectivistes", mais ils sont divisés sur le système social et politique qu'ils désirent (plus ou moins autoritaire ou, au contraire, autogestionnaire), sur les moyens d'y parvenir (prise du pouvoir d'État par une minorité agissante, ou bien par le suffrage universel, ou conquête de pouvoirs économiques et sociaux par l'action syndicale...) et, par conséquent, sur l'organisation à créer. Plusieurs partis socialistes se disputent la primauté.

Dans le 18^e, Jules Joffrin est un des principaux dirigeants de la *Fédération des travailleurs socialistes de France* (FTSF), qu'on surnommait "parti possibiliste" parce qu'elle estime que toute réforme qu'il est possible d'obtenir est bonne à prendre. Simon Dereure, lui, est adhérent au *Parti ouvrier français* (POF), d'obédience marxiste¹. Le troisième grand parti socialiste, le *Comité révolutionnaire central* (CRC) des anciens blanquistes², est moins bien implanté dans le 18^e, mais puissant à Belleville ; le journaliste Rochefort, directeur du quotidien *L'Intransigeant*, bien que n'appartenant à aucun parti et présenté parfois comme proche des radicaux, a conduit, lors des élections de 1885 à Paris, la liste des blanquistes.

Ces partis réagirent différemment à la crise boulangiste.

Des sociétés de gymnastique

Le souvenir de la défaite de 1870 face à l'Allemagne reste vivace. En témoigne le succès de la *Ligue des Patriotes*, fondée en 1882 à l'initiative de Paul Déroulède, qui en est devenu le président et le chef unique en mars 1885. Déroulède n'écrit plus de chansons, il se consacre à sa Ligue. Celle-ci s'appuie sur un réseau serré de sections locales et de sociétés de gymnastique – car il faut des hommes vigoureux pour la Revanche sur "l'Allemand". Dans le 18^e, il y a plusieurs sections de la Ligue des Patriotes, elles y formeront le noyau du futur parti boulangiste.

À l'origine, les statuts de la Ligue stipulaient qu'elle ne s'occupe «*ni de politique ni de religion*». Mais peu à peu, Déroulède a pris parti contre les gouvernements qui se succèdent. Il leur reproche de ne pas consacrer leurs forces à préparer la Revanche. Il prône un pouvoir autoritaire. Il développe le culte de l'armée.

Ce patriotisme guerrier trouve des échos non seulement dans les classes moyennes, mais aussi en milieu ouvrier, et même chez les socia-

1. Karl Marx est mort en 1883. Le POF est dirigé par Jules Guesde et Paul Lafargue, gendre de Marx.

2. Auguste Blanqui est mort en 1881, après une vie vouée aux complots révolutionnaires et, au total, trente années passées en prison.

listes, notamment chez les blanquistes, qui se veulent les héritiers de la grande Révolution de 1793. D'autres socialistes au contraire affirment leur anti-militarisme, qu'exprime par exemple le fameux couplet de *L'Internationale*, d'Eugène Pottier : «*S'ils s'obstinent, ces cannibales / À faire de nous des héros / Ils sauront bientôt que nos balles / Sont pour nos propres généraux.*» Ces oppositions tranchées expliquent la violence des affrontements qui marqueront la crise boulangiste.

Grand coureur de jupons

Le général Boulanger devient donc, le 7 janvier 1886, à 48 ans, ministre de la Guerre. C'est Georges Clémenceau qui l'a imposé. Clémenceau, un des principaux leaders des radicaux, élu du 18e, s'est lié à Boulanger lorsque celui-ci travaillait à l'état-major, quatre ans auparavant ; ils avaient d'ailleurs été tous deux, dans leur enfance, pensionnaires au lycée de Nantes et s'y étaient probablement connus.

À cette époque où les aristocrates sont nombreux parmi les officiers, Boulanger passe pour un républicain. En réalité, c'est un arriviste, un opportuniste, d'intelligence relativement médiocre mais doué d'un étonnant pouvoir de séduction, grand coureur de jupons et, sur le plan politique, courtisant indifféremment les hommes de droite et de gauche.

Dès son entrée au ministère, Boulanger soigne sa popularité. Des journalistes rapportent avoir vu, au mur de son bureau, une carte de l'Allemagne sur laquelle il a dessiné des flèches semblant indiquer des plans d'invasion. Déroulède, apprenant la chose, se dit que ce général pourrait bien être l'homme qu'il cherche pour prendre la tête du mouvement patriote, et lui rend visite dès janvier 1886. La complicité qui se noue alors entre eux sera durable.

Repeindre les guérites en tricolore

En dix-sept mois au ministère, Boulanger promulguera soixante et un décrets et arrêtés. Il augmente la solde des soldats, leur autorise le port de la barbe (réservé jusque-là aux officiers).

Il fait adopter le fusil Lebel, premier fusil à répétition de l'armée française. Il crée le service téléphonique des armées, réorganise le ser-



Le départ de Boulanger vers Clermont-Ferrand, gravure parue dans *L'Illustration* en juillet 1887. Le général, debout à côté du chauffeur de la locomotive, bras croisés, très digne, regarde deux de ses supporters qui ont réussi à s'approcher de la machine.

vice cartographique. À la caserne de Clignancourt comme dans toutes les casernes de France, on installe le buste de Marianne, on peint les guérites en tricolore. Des retraites au flambeau sont organisées dans les villes de garnison.

En avril 1886, Boulanger dépose un projet de réforme de l'armée, inspiré par Clémenceau. Entre autres dispositions, cette loi met fin au tirage au sort des conscrits ; le service militaire sera plus court, mais touchera tout le monde, ce qui répond aux vœux des classes populaires. Les fils de riches ne pourront plus payer des remplaçants pour faire le service à leur place. Même les séminaristes, jusque-là dispensés, seront enrôlés, ce qui répond à la revendication d'une partie du camp républicain, «*Les curés sac au dos !*»

La popularité du général devient immense. Il multiplie les déclarations belliqueuses envers l'Allemagne, on le surnomme «*le général Revanche*». Lors de la revue militaire du 14 juillet, sur un superbe cheval noir, il parade en tête des troupes ; c'est un triomphe. Le soir même, le chanteur Paulus modifie les paroles d'une chanson plutôt égrillardes qu'il a créées deux mois plus tôt à la Scala. C'est *En revenant d' la revue*. Succès énorme. Boulevard de Clichy, autour des chanteurs des rues, la foule entonne le refrain : «*Car nous allions fêter / Voir et complimenter / L'armée française*», et le troisième couplet : «*Moi j' faisais qu' admirer / Not' brav' général Boulanger...*»

Cette popularité, les amis de Boulanger s'emploient à la développer. On imprime par dizaines de milliers des cartes postales à son effigie, des images d'Épinal à sa gloire, des brochures vantant sa carrière. C'est la première fois qu'en France sont utilisées à une telle échelle les méthodes de publicité «à l'américaine» au service d'un homme politique.

Sur les voies ferrées

Après Déroulède et sa Ligue des Patriotes, Boulanger voit se rassembler autour de lui plusieurs amis de Clémenceau, les leaders radicaux Laguerre, Naquet, Laisant... Ce dernier a été lui aussi élève au lycée de Nantes, dans la même classe que Clémenceau ; nous le retrouverons un peu plus loin, candidat dans le 18e. Se rallie également à Boulanger certains socialistes, essentiellement des «blanquistes». Rochefort met son journal *L'intransigeant*, qui a un très gros tirage, au service du général.

D'autres journaux l'imitent.

Mais en mai 1887, le gouvernement est renversé et Boulanger doit quitter le ministère de la Guerre. Le nouveau gouvernement, pour l'éloigner de Paris où on le juge trop populaire, le nomme à la tête de la région militaire d'Auvergne, à Clermont-Ferrand.

Immédiatement, Déroulède mobilise ses partisans pour s'y opposer. Plusieurs dizaines de milliers de manifestants débordent la police, atteignent la gare de Lyon, envahissent les voies ferrées pour empêcher le départ du train qui doit emporter Boulanger. Cependant le général échappe à la foule qui l'acclame, il gagne en se cachant une voie de garage et monte sur une locomotive qui l'emporte à Villeneuve-St-Georges, d'où il part pour Clermont.

Mais il n'y restera pas inactif et continuera de plus belle à faire de la politique.

Le trafic des Légions d'honneur

Sur ces entrefaites éclate «l'affaire des décorations» : on apprend que le gendre du président de la République Jules Grévy, le député Daniel Wilson, fils d'une des plus grosses fortunes de la métallurgie, trafique les faveurs de son beau-père, et notamment promet la Légion d'honneur



Georges Clémenceau à une réunion publique. (dessin d'époque de Raffaelli)

à ceux qui acceptent de lui rendre service dans ses affaires. Ce scandale, venant après plusieurs autres, provoquera la démission de Grévy et renforcera, dans la population, le dégoût pour le monde des politiciens – dégoût sur lequel s'appuiera le boulangisme.

Sur les boulevards, les chanteurs des rues entonnent *Ah quel malheur d'avoir un gendre et Une famille sur l' pavé*, refrain : «*C'est embêtant d' déménager.*»

Autre chanson à succès, *Les pioupiou d'Auvergne* : «*En Auvergne en France / Y a de solid' gars / Remplis de vaillance / Et très bons soldats (...)* / Jamais, quoi qu'on dise, / À Clermont-Ferrand / Le pioupiou n' se grise, / Pourtant il va boire / La goutte le matin. / D'autr' boiv', c'est notoire / Beaucoup trop d' pots d' vin !» Les allusions sont claires.

«Moutons d' Panurge...»

Mais Boulanger n'a pas que des amis parmi les chansonniers. Ainsi, Jules Jouy a publié en juin 1887 la chanson *Les boulangistes* : «*Baudaids qui devant un sabre / Vous courbez sur les chemins / Qui, lorsqu'un cheval se cabre, / Applaudissez des deux mains / Moutons d' Panurge qu'on mange...* (etc.)» Le quatrième couplet s'en prend aux «*Déroulèdes du blanquisme / Qui debout sur vos perchoirs / Vendez du patriotisme...*» Et le cinquième aux «*Remparts de la bourgeoisie, / Radicaux intransigeants / Qui sur le peuple en furie / Faites ruer vos agents / Vous que le pouvoir démange, / Floquet, Granet, Clémenceau...*»

Jules Jouy d'ailleurs se trompe, car Floquet (qui sera chef du gouvernement en 1888) a toujours été hostile à Boulanger, avec qui il va même se battre en duel. Quant à Clémenceau, il commence à prendre ses distances avec «le brav' général», dont il deviendra bientôt un adversaire résolu.

Noël Monier

Le mois prochain : Le rendez-vous à minuit dans un fiacre • L'or de la duchesse d'Uzès • Portrait de Jules Joffrin • Le suicide du général sur la tombe de sa maîtresse.

Théâtre, danse

Lavoir moderne parisien

Pôles et Mon ami

de Joël Pommerat

Du 1er mars au 28 avril

Ce sont deux spectacles sur la frustration et le rabâchement du passé. Dans son programme, le LMP présente ainsi *Pôles* : «Le destin d'une chanteuse d'opéra qui ne chante pas. Atteinte d'une maladie inconnue qui lui fait perdre la mémoire, elle tente d'élucider les raisons qui ont poussé un homme à tuer sa mère vingt ans plus tôt.» Et pour *Mon ami* : «Un jeune homme refait dans ses rêves le film de son ami d'enfance qui est mort. Un film que personne n'a vu encore.»

□ 35 rue Léon.
01 42 52 42 63.

Au Montmartre-Galabru

Cinquième mois de Célibattante

Quatre mois à l'affiche, et la salle est toujours pleine. Un succès ! C'est qu'ils sont six millions en France, les célibattants et célibattantes ! Un phénomène de société. Eux, ce sont des "hommes libres". Mais elles, quand arrive la trentaine, la quarantaine, comme l'héroïne qui fête ici son anniversaire : «Vous n'êtes pas mariée ? Et vous n'avez pas d'enfants ?»

Chacune (chacun) se reconnaît, ou reconnaît un(e) ami(e) dans cette tranche de vie pleine d'enthousiasme, de blues, de courage et d'humour incarnée avec brio par Blandine Métayer.

■ **Également au Montmartre-Galabru : Trop de joie, trop de bonheur**, les mardis et mercredis 22 h. (Quatre ahuris confrontés au non-sens de la vie moderne accomplissent des prouesses imbéciles.) • Jusqu'au 25 mars, **Invent'airs Prévert**, dimanche 19 h et lundi 21 h. (Un vaudeville surréaliste et ravageur d'après les textes et les films de Prévert.)

□ 4 rue de l'Armée d'Orient.
Rens.-réserv. 01 42 23 15 85.

A la Cigale

Stomp pour le septième mois

Ce mélange explosif de percussions utilisant toutes sortes d'ustensiles ménagers, de danses, d'humour, a été vu dans le monde par neuf millions de personnes. *Stomp* avait déjà tenu l'affiche à la Cigale plusieurs mois en 2000, et cette fois-ci le groupe est là depuis

septembre et, pour le moment, jusqu'à fin mars. (Voir l'article dans notre n° 79.)

□ Sauf 11 mars (Susheela Raman), 18 (Captain Mercier), 25 (Steve Coleman).

À la Crypte du Martyrium

Jésus fils de l'homme

de Khalil Gibran

Du 15 mars au 12 avril

Khalil Gibran, poète libanais (1883-1931), fils d'un éleveur de moutons, petit-fils d'un prêtre maronite, est l'auteur du *Prophète* (traduit en vingt langues, 700 000 exemplaires vendus en français). Ce *Jésus fils de l'homme* met en scène 78 personnages qui ont croisé Jésus de son vivant et le décrivent avec leur regard. Joué par Delphine Robert, Gérard Rouzier et Zygmunt Blazynsky.

□ 11 rue Yvonne Le Tac. Mar. à sam. 20 h 30, dim. 16 h.
Rés. : 01 42 23 48 94.

Et aussi

■ **À l'Alambic Studio Théâtre** : Tous les samedis à 18 h, **Où t'en vas ti ?** (café-théâtre, sur

des textes de Prévert, Harold Pinter, Sacha Guitry, Durringer, etc., des chansons d'Édith Piaf, Alexis Hashka...) 12 rue Neuve de la Chardonnière. (Métro Simplon.) 01 42 23 07 66.

■ **À l'Atelier** : **Hilda**, de Marie Ndiaye. (Voir notre dernier numéro.) 01 46 06 49 24.

■ **Au Funambule** : **Un air de famille** (septième mois), d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. (53 rue des Saules. 01 42 23 88 83.)

■ **Au Sudden théâtre** : **Dom Juan**, de Molière, mise en scène Roch-Antoine Albaladéjo, jusqu'au 3 mai. • **Duel**, spectacle musical mis en scène par Agnès Boury (voir notre dernier numéro). • **Faith Healer**, spectacle en anglais, du 29 mars au 5 mai. (14 bis rue Ste-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Théâtre de Dix Heures** : du mardi au sam. 20 h 30, **Luq Hamett** (sketches). • À 22 h, **Spielvogel**. (01 46 06 10 17.)

■ **Au Théâtre ouvert** : Les 5, 6, 7 et 8 mars, répétitions publiques de textes de **Michel Vinaver**, sous la direction de Robert Cantarella. • Du 13 au 16 mars, **La pesanteur, L'évanouie, Danser**, d'Olivier Coyette. • Du 20

au 23 mars, **Souterrains**, d'Emmanuel Darley. (4 bis cité Véron. 01 42 62 59 49.)

■ **Au Tremplin théâtre** : **Les petites Goulues**, comédie musicale de et avec Sylvie Dadoun et Magali Noaro, d'après les chansons de Bruant, Jules Jouy, Yvette Guilbert. Jusqu'au 30 mars. (39 rue des Trois Frères. 01 42 54 91 00.)

Le Printemps des poètes à l'Olympic

Samedi 16 mars, *les Artistes d'Europe* organisent une soirée dans le cadre du Printemps des poètes : "L'autre Europe, regards de poètes immigrés", à l'Olympic-café (20 rue Léon). À 19 h, lecture et mise en musique de poèmes, par *Graines de soleil* avec Iovino dos Santos et ses musiciens. Repas mélangé à 20 h. Concert à 20 h 30. L'objectif des *Artistes d'Europe* (1 rue Buzelin, 18e, 01 42 09 08 71) est «d'ouvrir un espace pour déclamer, discuter et réfléchir afin de participer à la construction d'une Europe pluriculturelle».

Pour les enfants

À l'Étoile du nord

Dans ma maison de papier,

j'ai des poèmes sur le feu

Jusqu'au 16 mars.

Un des plus beaux spectacles pour enfants actuellement à l'affiche à Paris (à partir de 6 ans), de Philippe Dorin. Sur le nu du plateau, en quelques mots, une petite fille construit sa maison, s'y installe et éteint la lumière. Deux minutes plus tard, elle est devenue une vieille dame sur le point de mourir. Au cœur de la nuit, la vieille dame retourne voir la petite fille qu'elle a été pour lui rendre ses chaussures d'enfant. La petite fille lui demande de rester pour veiller sur elle...

La machine

Du 20 au 24 mars.

Micheline, savante folle, s'ennuie dans sa cuisine pendant que sa sœur Rosalinde chante et passe à la télévision. Mais grâce à l'énergie bicyclette de sa machine à inventer, elle se met à composer des chansons, accompagnée par Toc-Toc, robot en bois, et Zing-Zing, robot en métal. La répétition dégénère, Toc-Toc et Zing-Zing commencent à donner des coups. Naît alors entre les robots une vraie découverte musicale. À partir de 5 ans.

□ 16 rue Georgette Agutte.
01 42 26 47 47.

■ **Au Sudden théâtre** : **Abra-cadabra, à la poursuite de la sorcière bleue**, de Gérard Majax. (14 bis rue Sainte-Isaure. 01 42 62 35 00.)

■ **Bibliothèque Porte Montmartre**, merc. 6 mars, **contes pour enfants**, dits par Alain Gausse. À 10 h : pour les 4-6 ans. À 15 h : pour les plus de 6 ans. (18 av. de la Porte Montmartre. Rés. 01 42 55 60 20.)

Musique

MUSIQUE CLASSIQUE

■ Samedi 9 mars à 20 h 30, **le chœur de la Lyre de Montmartre** et l'ensemble instrumental **Octavia** d'Île-de-France, dir. Christophe Derrien, donnent un concert en l'église Notre-Dame-de-Clignancourt (métro Jules Joffrin). Au programme : Rossini, Saint-Saëns, Schubert. Entrée libre.

■ **Au Théâtre des Abbesses**, lundi 25 mars à 20 h 30, le **Quatuor à vent Paris-Bastille** joue Mozart (extraits de *Don Juan* et des *Noces de Figaro*), Kancheli (*Magnum ignotum* pour octuor à vent, flûte et bande magnétique), Beethoven (Octuor en mi bémol majeur).

Au Théâtre des Abbesses Deux pièces de Koltès

● **La nuit juste avant les forêts**, avec Denis Lavant. (Reprise du spectacle déjà donné l'an dernier aux Abbesses.) Du 4 au 9 mars.

● **Quai Ouest**, création, mise en scène Jean-Christophe Saïs. Du 14 mars au 7 avril.

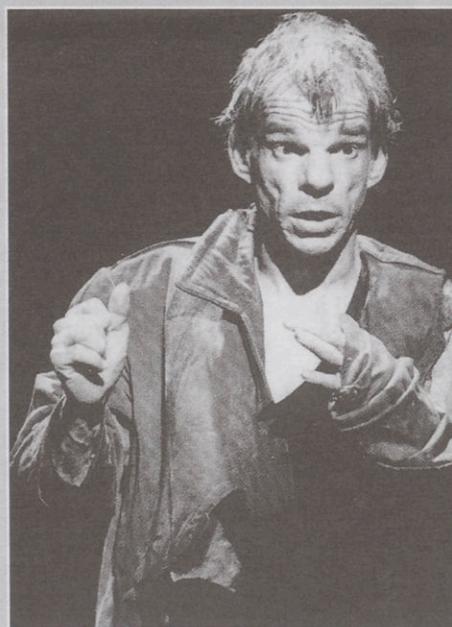
La nuit juste avant les forêts, pièce à un seul comédien, avait connu l'an dernier aux Abbesses un immense succès. Cette reprise est un bonheur.

La solitude, partout et toujours, est au cœur de l'univers de Bernard-Marie Koltès, dans la ville ou les champs de coton. Ici, une ville sans nom, un homme sans nom, sorti d'une chambre d'hôtel. La nuit, la pluie. Sur la scène, le faisceau de lumière qui tombe sur l'homme l'isole encore plus en dessinant un îlot sans pont, sans passerelle. L'autre ne pourra jamais venir jusqu'à lui. Il l'appelle, cet autre, par des plaintes, des supplications. Qu'il lui fasse un signe, cet autre. Que cette fois je te retrouve, toi de l'autre côté, et que j'ose crier, que j'ose prendre ton bras !

Denis Lavant est sublime. Il prend les mots de Koltès, les scande en une seule phrase qui avance par amples saccades précipitées, comme si le temps allait manquer. Il est une présence, une intensité faite de muscles, d'acrobatie, et un être de fragilité et de grâce.

Quai Ouest est une pièce plus noire. Quai Ouest, c'est le quai de nulle part dans une grande ville portuaire d'Occident, près d'un grand fleuve noir, invisible. Un homme arrive dans l'intention de se noyer. Des gens sont là pour l'en empêcher.

Qui sont-ils ? «De pauvres chiens oubliés, revenants de guerres elles aussi oubliées, des types qui ne sont pas réguliers et qui crient leur désamour, leur haine des autres et d'eux-mêmes. Depuis quand sont-ils là ? Sont-ils vivants ? Qu'attendent-ils dans ce hangar désaffecté, près de ce fleuve ? Ils ne peuvent



Guy Delahaye

Denis Lavant (*La nuit juste avant les forêts*)

pas le traverser parce qu'il faut de l'argent et ils n'en ont pas. De l'autre côté il n'y a pas non plus de place pour eux, parce qu'au ciel le Bon Dieu demande une moyenne annuelle de ce qu'on a gagné. Tous ceux dont il est prouvé que le salaire dépasse une certaine somme vont au ciel, les autres en enfer.»

Comme dans tout le théâtre de Bernard-Marie Koltès, c'est toujours la même attente, la mêmeangoisse, la même solitude. Elle traverse des personnages le plus souvent sans nom. Frères, fils, patrons, esclaves, qu'importe la singularité des situations, ils s'inscrivent dans notre mythologie moderne, dans notre humanité du XXI^e siècle. R.P.

□ 31 rue des Abbesses. 01 42 74 22 77.

Au café littéraire du Petit Ney

- Vendredi 8 mars : Journée des femmes (voir ci-dessous).
 - Samedi 9, à 17 h : Rencontre-débat avec trois associations d'Africains sur le développement.
 - Dimanche 10, à 15 h : Café chantant. Chacun est invité à offrir une chanson, un texte, un numéro. Thème cette fois-ci : *Bâtiment et travaux publics*.
 - Vendredi 15, à 20 h 30 : Soirée musique et poésie.
 - Samedi 16, à 20 h 30 : Théâtre et accordéon, *Ouessant*.
 - Vendredi 22, à 20 h 30 : *L'amour en toutes lettres, questions sur la sexualité à l'abbé Viollet*. (Voir *Le 18e du mois* n° 79.)
 - Samedi 23, à 20 h 30 : *Vie et rêve de Jorge Luis Borges*, choix de textes dits par Tania Lopez Sierra.
 - Mercredi 27, à 18 h 30 : Rencontre autour de l'histoire de la danse contemporaine.
 - Vendredi 29, à 20 h : Quartier de lune, soirée ouverte.
- 10 av. de la Porte-Montmartre. 01 42 62 12 41.

Au restaurant Lectures gourmandes

- Vendredi 1er mars, à 20 h (dîner à la carte) : Soirée *Contes des Grandes Antilles*, avec Mimi Barthélémy.
 - Samedi 2, à 18 h : *Les Parvis poétiques*, deux poètes d'Irlande, Patricia Nolan et Derry O'Sullivan. (Entrée libre.)
 - Mardi 5, à 20 h : Soirée ouverte, lectures, théâtre, musique...
 - Vendredi 8, à 19 h 30 : *Les Elles du tango*.
 - Mardi 12, à 19 h, *Printemps des poètes* : textes du poète palestinien Mahmoud Darwich, et de Marc Delouze, mis en espace par la compagnie *Graines de soleil*.
 - Vendredi 15, à 20 h : Concert, Las Torres (chanson)
 - Jeudi 21, à 18 h : L'œuvre de Nancy Huston, lecture.
 - Jeudi 28, à 20 h : Le blues de Couté (mots et notes autour du chansonnier et poète montmartrois Gaston Couté, 1880-1911).
- 28 rue de la Goutte-d'Or. 01 42 55 27 12.

JAZZ

- *À la Cigale*, le 25 mars, **Steve Coleman**.
- *Au Studio des Islettes* : **Emil Spanyi** le 22 mars à 21 h 30. • Le trompettiste **Rasul Siddik**, en trio, le 30. • Concerts les vendredis et samedis 21 h 30. Jam-sessions du lundi au jeudi 21 h 30. • Dimanche 3 et 17 mars 17 h, **jam vocale** (soul, blues, R n'B, gospel). 10 rue des Islettes. 01 42 58 63 33.

MUSIQUES TRADITIONNELLES

À 'Olympic-café

Les Gnaouas de Fès

Samedi 9 mars, 20 h 30

Les Gnaouas sont les descendants de musiciens originaires du Soudan et de Guinée (d'où le nom *Gnaoua*), venus au Maroc à partir du VIIIe siècle, et qui ont conservé une musique et des rites africains, qui se sont islamisés. On les appelait pour soigner des malades, par la transe, en les délivrant de la possession, au cours de cérémonies rituelles qui duraient plusieurs jours. Leur art se transmettait de parents à enfants.

Ils se produisent aussi dans les rues, sur les places, avec les tambours et percussions. C'est sous cet aspect qu'ils sont le plus connus en Europe, où des Gnaouas de Marrakech ou de Fès viennent périodiquement, portant sur eux, en hommage à leurs lointaines origines, des coquillages décorés. N.M.

□ 20 rue Léon. Autres programmes : 01 42 52 29 93. www.rueleon.net

CHANSON, etc.

- *Théâtre Montmartre-Galabru* : **Jean Bériac**. (Jeu., ven., sam. 22 h.) *J'ai un petit vélo dans la tête* : c'était une chanson fétiche en 1960. Il tourne toujours, le petit vélo. (01 42 23 15 85.)



De haut en bas, tableaux de : Cécile Proslie (galerie RAM), Barbara d'Antuono (galerie Art's Factory), Bruno Montpied (galerie d'Orsel)

Expositions

■ Galerie Art's Factory : Barbara d'Antuono. Du 3 au 24 mars.

Barbara d'Antuono présente ses peintures sur bois, si colorées, où dansent des personnages amovibles (sa marque de fabrique), et aussi des sculptures, affiches, collages d'une facture un peu différente, célébrant l'environnement cosmopolite de son quartier, la Goutte d'Or. (48 rue d'Orsel. 01 53 28 13 50. Du mar. au ven. 13 h à 19 h 30. Sam. 11 h à 19 h 30. Dim. 14 h à 19 h.)

■ Galerie RAM : Cécile Proslie. Du 15 mars au 30 avril.

La transparence de la lumière : pour la transcrire, Cécile Proslie, qui vit et travaille à l'île de Ré, a choisi l'acrylique. Ce matériau lui permet une liberté, une spontanéité, une manière réfléchie et impulsive de travailler la couleur, par passages successifs, en larges bandes vibrantes et subtiles variations. (29 rue Germain Pilon. 01 42 57 22 58. Jeudi à dim. 16 à 20 h.)

■ Galerie Orsel : Bruno Montpied. Du 15 au 29 mars.

Bruno Montpied, 48 ans, a commencé à peindre à la fin des années 70, sans formation artistique, mais non sans formation littéraire. Il a quelque peu pratiqué le surréalisme et le dessin automatique, jusqu'à sa découverte de l'art brut et de l'art populaire rural. Il présente un univers imprégné de fantaisie imaginative et enfantine.

(47 bis rue d'Orsel. 01 42 29 13 00. Du mar. au ven. 14 à 19 h, sam. 11 à 19 h.)

■ Galerie Autres regards : Niki Picalitos, photos. Du 4 au 28 mars.

Dans le cadre du "festival interceltique", Niki Picalitos présente ses photos de la Galice (nord-ouest de l'Espagne) dont elle est originaire. Une façon bien personnelle de jouer avec la lumière et le mouvement. (26 rue Montcalm. Lun. à ven. 11 à 18 h, sam. 14 à 19 h.)

■ Galerie de la Halle St-Pierre : Frédéric Lanovsky et Philippe Simille. Du 4 au 17 mars.

Les sculptures en résine, bariolées, de Frédéric Lanovsky, présentent des personnages immenses, drôles, parfois animés, lumineux, dans la lignée de Niki de Saint-Phalle. Dans les toiles de Philippe Simille grouillent, comme dans un aquarium, des personnages qui doivent beaucoup à la bande dessinée. (2 rue Ronsard)

■ Galerie Éonnet-Dupuy : Vincent Villard et ses "gravures en boîtes" à partir du 15 mars. (27 rue Tholozé. 01 42 51 01 20.)

■ Galerie Vire-Vent : Christine Faguet, du 1er au 16 mars. (98 rue Lepic. 01 42 58 58 61.)

■ Aux Falaises : Krzysztof Szalek, peintures et dessins, du 13 au 24 mars. (27 rue Germain Pilon. 01 46 06 31 93.)

Pages réalisées par Cendrine Chevrier, Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier, Rose Pynson.

8 mars, la Journée des femmes

● Paroles de femmes, paroles voilées par la compagnie Graines de soleil

Le 8 mars, deux lectures pour la Journée des femmes. À 13 h 30, au **Lavoir moderne parisien** (35 rue Léon), *Paroles de femmes* : poèmes sur l'amour écrits par les femmes des cours d'alphabétisation et d'expression artistique d'Accueil Goutte d'Or, et mis en espace avec un groupe de musiciens tziganes. À 16 h, à la **mairie du 18e** (salle des mariages), *Paroles voilées*, textes de femmes du monde entier (Inde, États-Unis, Afghanistan, Algérie, France...) parlant de la condition féminine : de la violence («aux États-Unis, une femme est tuée toutes les deux secondes»), de l'oppression, de l'inégalité, du viol, — mais pas seulement des textes de dénonciation, il y a aussi des textes de femmes parlant de changer les choses.

Graines de soleil est un groupe de comédiens professionnels qui se sont rejoints dans une envie de culture pour tous, l'envie de travailler avec et pour des populations qui ne vont pas au théâtre d'habitude. Animée par le metteur en scène Khalid Tamer, qui habite rue Doudeauville, la compagnie, née en 1998, s'est engagée entre autres dans le quartier de la Goutte d'Or, où elle avait monté son premier spectacle, *L'île des esclaves* de Marivaux, au **Lavoir moderne parisien**.

Elle alterne pièces de théâtre et lectures,

essayant le plus souvent possible d'intégrer des musiciens.

En mars, outre les lectures de la Journée des femmes, *Graines de soleil* se produit trois fois dans le 18e : le 12 mars à *Lectures gourmandes* ; le 16 à l'*Olympic-café* (voir les programmes dans ces pages) ; le 14 au *Bienvenu*, rue Doudeauville (musique chaabi).

Et aussi

■ **L'association MD'ELLES et le Petit Ney** invitent chacune et chacun à venir parler des femmes qui ont fait l'histoire du 18e arrondissement, femmes célèbres ou inconnues. Sous la houlette de Claudie Decultis, comédienne et metteur en scène, et avec des chanteuses, la parole sera donnée à l'assistance. De 19 h à l'aube, 10 av. de la Porte Montmartre. Réserver : 01 42 62 00 00.

■ **À la mairie**, sur le thème "*Les femmes de culture étrangère dans la vie de la cité*" : L'après-midi, dans le hall central, exposition et débat autour des travaux de l'association Rifen, sur des créatrices noires, avec l'association AFDEAA. • À 14 h, dans la salle des fêtes, présentation de la pièce *Les larmes amères de Petra von Kant*, de Fassbinder, par un groupe de femmes sous la direction de Greta Risa. • À 16 h, dans la salle des mariages, *Graines de soleil*.

■ **Dans les écoles et collèges de l'arrondissement**, lecture de textes sur les femmes dans les classes de cours moyen et en sixième.

Dans son appartement rue Caulaincourt, Tao Ravao a rassemblé une collection extraordinaire d'instruments à cordes de toutes sortes de pays : l'esprit du blues, pour lui, est du monde entier.

Tao Ravao, malgache, montmartrois, bluesman

Silhouette élancée, cheveux et barbichette au vent tel le Capitaine Fracasse, Tao Ravao, poly-musicien malgache, nous reçoit chaleureusement dans son petit appartement de la rue Caulaincourt.

Tao Ravao est né en 1956 à Madagascar, d'un père limousin et d'une mère malgache de la tribu des Hetsilée. À l'âge de 12 ans, il émigre en France, se retrouve à Montluçon. La découverte d'une mandoline dans le grenier de sa grand-mère est son premier contact avec la musique. En pur autodidacte qu'il est toujours, le gamin défriche alors les succès de l'époque. À 14 ans, il troque la mandoline pour un banjo ténor.

Rencontre avec Homesick James

En 1972, à 16 ans, Tao commence à tourner avec un petit groupe et découvre le blues électrique au festival d'Angoulême, où il décroche son premier contrat, payé 100 francs, dont il n'est pas peu fier.

Parallèlement à ses études de philo à Poitiers, il devient musicien de rue. «*Ça roule !*»

Il part ensuite jouer en Italie, à Bologne, durant un an. Il y rencontre le bluesman américain Homesick James (cousin d'Elmore James), en tournée européenne. Ce dernier cherche à remplacer dans son groupe un guitariste défaillant. Tao se propose, est engagé et devient son accompagnateur et ami. Homesick James restera pour Tao un grand maître du blues, dont il retiendra cette phrase : «*La musique est un métier noble si tu peux en vivre dignement tout en rendant les gens heureux.*»

En 1979, Tao part jouer une année entière à la Nouvelle-Orléans. Au hasard de tournées successives, il ira jouer aux Caraïbes, en Afrique, au Canada, à New York, à Vancouver, à Winnipeg, le plus grand festival folk du monde, mais surtout à la Mecque du blues urbain, Chicago. Là, un soir, six ans après sa première rencontre, il téléphone à Homesick, qui l'accueille comme s'il l'avait quitté la veille et l'héberge trois mois durant.

Krare, fungu, cabosy, valiha ou banjo

Tao, bien qu'immérgé dans le blues profond, est attiré par le métissage des musiques. Aux "notes blues" du delta du Mississippi, il marie très vite les mélodies et les rythmes d'autres pays, Madagascar bien sûr mais aussi l'Éthiopie, l'Érythrée d'où il rapportera une *krare* (sorte de lyre à six cordes), le Burkina Faso, le Kenya et surtout le Mali.

Tao est passionné de nouvelles sonorités,

donc d'instruments nouveaux. C'est ainsi que l'espace de son appartement est dévoré par une incroyable collection d'instruments à cordes dont il joue, passant de l'un à l'autre avec une déconcertante agilité, par exemple la *fungu*, harpe kenyane dont il a appris à jouer en trois jours lors d'un concert à Nairobi, ou le *krare* ou encore la *kabosy* (prononcer cabosse), sorte de guitare rudimentaire dont jouent les

écume Paris, du petit bar inconnu à l'*Olympic café*, du *Divan du monde* au *New Morning*... Nos deux compères baladent leur blues métissé aux cinq coins de l'hexagone et bien au-delà.

Ils trouvent néanmoins le temps d'enregistrer trois disques. Les deux premiers, *Love Call* et *Tamy Manga*, sont quasiment introuvables, puis récemment un troisième album, *Hé là-bas*, en souvenir du tromboniste Kid Ory, compagnon et mentor de Louis Armstrong dans les années 20, et dont la musique est un pur exemple de cette osmose entre le blues du Delta et la musique traditionnelle africaine. Disque joyeux et riche en couleurs. (dans les bacs, voir à "musique de Madagascar").

Au top des tops

Quand un journaliste de la presse spécialisée lui demande s'il joue un blues mondial, Tao répond : «*Si c'est pour dire que le blues n'est pas limité à une forme de douze mesures mais que c'est un feeling que l'on retrouve dans diverses musiques du monde, alors là je suis d'accord.*»

Voilà une vie musicalement bien remplie, mais Tao a encore plus d'une corde à son harpe, comme le disait si bien le regretté Francis Blanche. Il est compositeur de musique pour le théâtre, directeur artistique dans la production de disques. Par ailleurs, il soutient *Topaze*, association humanitaire pour la création d'écoles à Madagascar. Il donne aussi des concerts gratuits pour

les sans-logis et des mouvements libertaires.

Tao Ravao habite le 18e depuis quatre ans. Il aime y poser ses valises et ses nombreux instruments pour un peu y prendre le temps de vivre. Pourquoi le 18e ? «*Le 18e, c'est vivant, à l'échelle du monde. On y retrouve une population cosmopolite, j'aime faire mon marché à Château-Rouge, j'y trouve une atmosphère et tous les ingrédients pour faire la cuisine comme là-bas*», dit-il dans un grand éclat de rire.

Au *Petit café de la Butte*, il aime retrouver Michel, son pote, patron de ce petit rade de quartier. «*J'ai mes habitudes et mes repères ici, je suis bien.*»

Sur les murs de sa chambre, une affiche de Homesick pour se rappeler le maître à jouer, une bien jolie photo de sa fille. Et quand on lui demande quel est le musicien au top des tops, son doigt se pointe sur une petite image presque perdue au milieu d'un panneau de photos de tournées et il désigne le musicien magique, Jimi Hendrix, l'homme qui "ébouffie" si bien les guitares.

Paul Dehédin

PS: Tao Ravao recherche un banjo ténor. Faire offre au journal qui transmettra.

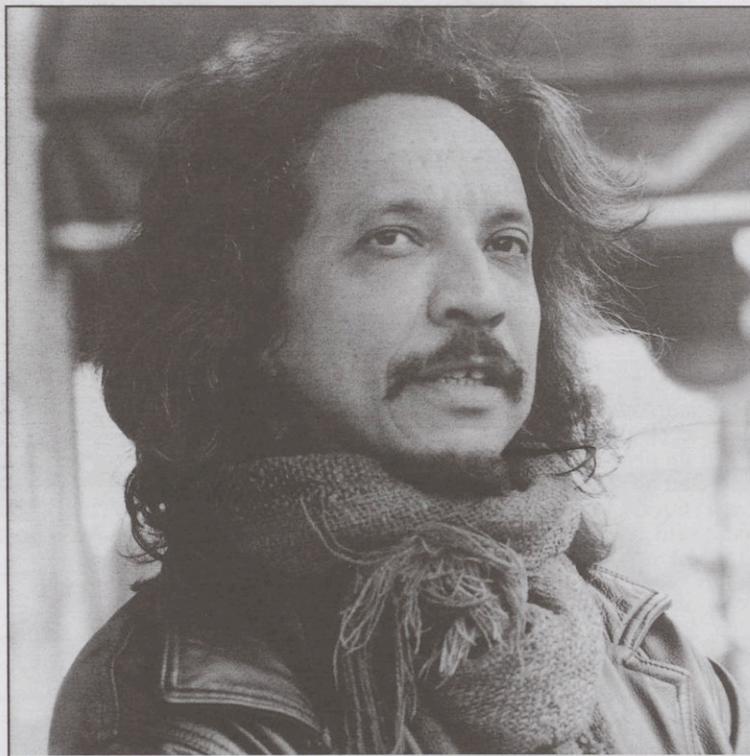


Photo Bertrando Lofori

Cheveux et barbichette au vent tel le Capitaine Fracasse...

enfants de Madagascar en gardant les troupeaux et dont Tao est reconnu comme étant le plus grand virtuose, «*instrument magique pour envoûter et faire danser les femmes*», nous dit-il dans un clin d'œil malicieux.

«Pas seulement une forme musicale de douze mesures...»

Il possède aussi chez lui un *dobro-cabosse* tout en métal rutilant, une *valiha* de Madagascar, sorte de harpe cylindrique en bambou à quinze cordes, une *lap-steel*, genre de guitare hawaïenne trapue très lourde qui se joue à plat sur les genoux et dont le son rappelle un peu celui, lancinant, de la musique du film *Paris Texas*, sans oublier les guitares classiques sèches ou électriques et l'arrivée prochaine, très attendue, d'un luth tunisien.

En souvenir de Kid Ory

Pour en revenir au parcours de notre homme, en 1996, lors d'un "bœuf" mémorable au *New Morning*, il rencontre l'harmoniste Vincent Buchet, une amitié est née, et un duo qui